

Migration & (Im)mobility Magazine



iDIASPORA
CONNECT LEARN CONTRIBUTE

Renforcer les Capacités des Diasporas Mondiales dans l'Ère Numérique

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas les positions de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les appellations utilisées et la présentation des données dans le rapport n'impliquent pas l'expression d'opinion de la part de l'OIM concernant des faits tels que statut légal, pays, territoire, ville ou zone particulière, ou à propos de leurs autorités, ou de leurs frontières ou confins. Cette publication n'a pas fait l'objet d'une révision formelle par l'OIM.

Rédactrices en chef : Magda Rodríguez Dehli (Routed Magazine) et Larisa Lara Guerrero (OIM)
Éditeurs : Routed Magazine et iDiaspora
Sites web : routedmagazine.com et idiaspora.org
Photo de couverture : © Science Photo Library 2021 / Blue Connecting Lines
Citation suggérée : Routed Magazine et iDiaspora (2021) Renforcer les Capacités des Diasporas Mondiales dans l'Ère Numérique.



Cette publication est disponible sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 4.0 License (CC BY-NC-ND 4.0).

Migration & (Im)mobility Magazine



Renforcer les Capacités des Diasporas Mondiales dans l'Ère Numérique

Index

Les organisations de la diaspora et la technologie : Le rôle de la diaspora afghane et néerlandaise dans la lutte contre la COVID-19 Ali Ahmad Safi	1
Le rôle de la technologie dans le renforcement des réseaux diasporiques Foteini Kalantzi	4
La jeunesse asiatique française en ligne : construction d'une identité collective et lutte contre le racisme Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang	7
INTIMAL : Une écoute relationnelle qui nous a étonnamment permis de mieux se préparer face à la pandémie de la COVID-19 Collectif INTIMAL	11
L'expérience de l'association Manzoul dans l'utilisation du numérique au service de la diaspora syrienne Jihad Alabdullah	20
La création de monnaies mondiales pour le développement durable Karim Chabrak	25
Comment Clubhouse connecte la diaspora ghanéenne Kirstie Kwarteng	29
La réduction des inégalités numériques pour les demandeurs d'asile au Mexique Melanie Stanek	32
Des approches innovantes dans la mobilisation des diasporas : i-platform/ i-dijaspora connectant la diaspora bosniaque et herzégovine en Suisse Aida Ibričević	35
Central American News : Le média diasporique reliant l'Amérique centrale au reste du monde Melissa Vida et Bree'ya Brown	39

Le plaidoyer de la diaspora égyptienne sur Instagram pour la dématérialisation du renouvellement de la carte nationale d'identité Nadine Loza	44
L'optimisation de la communication média au service de l'engagement des diasporas Theresa R. Fianko	46
L'utilisation des réseaux sociaux par les migrants népalais durant la pandémie Upasana Khadka	49
Des femmes qui partent sans téléphone portable : Les travailleuses domestiques indiennes dans le Golfe Divia Balan	53
La diaspora de l'AEMRN : réduire la fracture numérique et le décalage des connaissances entre les pays du Sud et du Nord et entre des pays dans le Sud grâce à des technologies numériques innovantes Charles Edward Lahai Senessie	56
Faire de la maison un meilleur environnement grâce aux programmes de la diaspora : Faire participer la diaspora albanaise pendant la pandémie Bardha Qokaj	60
Instagram : Une nouvelle identité pour les descendants de l'indenture Aratrika Ganguly	63
Orientation sur Twitter et diffusion médicale numérisée des médecins nigériens transnationaux vers leur pays d'origine pendant la pandémie de COVID-19 Abdul-lateef Awodele	68
Les technologies pour faciliter la mobilisation transnationale des diasporas grâce à l'utilisation d'applications mobiles et de plateformes en ligne pour faire face à la pandémie : influence de la technologie sur les efforts culturels et politiques des diasporas Kazeem Ojoye	72

Remerciements

Cette publication a été rendue possible grâce au partenariat entre Routed Magazine et la plateforme iDiaspora financée par le Fonds de développement de l'OIM. Les rédactrices en chef Larisa Lara Guerrero, Responsable des Communautés Transnationales et des Communications Numériques au siège de l'OIM à Genève, et Magda Rodríguez Dehli, de Routed Magazine, tiennent à remercier tous les auteurs ayant participé à cette publication par le biais d'un appel à contributions concurrentiel lancé en avril 2021. Les rédactrices sont particulièrement reconnaissantes envers les auteurs qui ont contribué à ce numéro grâce à leurs expériences diverses.

Les rédactrices tiennent à remercier Roberto Cancel Comas, Spécialiste Régional de Mobilité des Travailleurs et du Développement Humain, et Marina Manke, chef de la Division de la mobilité de la main-d'œuvre et du développement humain de l'OIM.

Nous souhaitons remercier tout particulièrement les personnes suivantes pour leurs contributions en tant que rédacteurs à la publication: Fiona Buchanan, Hannah Markay, Lena Hartz, Lillian Babayan, Madison Bradt, Margaret Koudelkova et Shaddin Almasri. Nous reconnaissons également l'importante contributions importantes de l'équipe de promotion et de communication : Achille Versaevel, Fiona Buchanan, Lena Hartz, Malin Evertsz Mendez, Margaret Koudelkova et Shaddin Almasri. Enfin, nous tenons à remercier le travail de traduction en français réalisé par Catherine Meunier, Elisabeth Loua, François Lesegretain, Anaïs Fournier, Aurianne Ortais et Chloé Bianéis.



Avant-propos



Marina Manke

Chef de la Division de la Mobilité de la Main-d'œuvre et du Développement Humain de l'Organisation internationale pour les migrations

Les diasporas ont la capacité de créer des connexions et des initiatives transnationales pour soutenir leurs communautés tant dans leur pays d'origine que dans leur pays de résidence. La technologie fournit un outil inestimable pour galvaniser ces efforts diasporiques afin d'exploiter le potentiel illimité de l'espace numérique et de la collaboration. Depuis le début de la pandémie de COVID-19 fin 2019, les diasporas sont devenues des acteurs puissants pour soutenir les communautés à la fois dans leur pays d'origine et dans leur pays de résidence, par exemple, en menant des campagnes d'information et de sensibilisation à l'aide de plateformes numériques pour stopper la propagation du virus et protéger les personnes les plus vulnérables au sein de leurs communautés. Les plateformes numériques ont également été très utiles comme outil de collecte de fonds pour distribuer des biens, des équipements de protection individuelle et des équipements sanitaires. En outre, la technologie a permis aux diasporas de communiquer efficacement, de renforcer les réseaux existants et de s'engager auprès d'autres parties prenantes impliquées dans la réponse à la pandémie, telles que les organisations internationales, les gouvernements et les experts.

Je suis heureuse de présenter cette publication, fruit d'une collaboration entre la plateforme iDiaspora soutenue par l'OIM et le magazine Routed, qui rassemble des commentaires et des articles d'un large éventail de jeunes universitaires et de professionnels, sous le thème général « Diaspora et numérisation ». La publication présente les initiatives importantes entreprises par les diasporas pour contribuer à leurs sociétés et au développement durable grâce au numérique pendant la pandémie de COVID-19 et au-delà.

Le lecteur apprendra comment les diasporas ont été pionnières de l'élaboration **d'initiatives pour sauver des vies** afin d'atténuer la crise actuelle du COVID-19, en travaillant de manière transnationale pour transmettre des connaissances médicales cruciales, du Nigéria à la Syrie en passant par l'Afghanistan et toute l'Afrique, et en aidant les équipes médicales dans leur lutte contre la pandémie.

Les diasporas ont, par la même occasion, développé des utilisations innovantes de la technologie pour **communiquer au-delà des frontières** pendant la crise sanitaire, lorsque la mobilité mondiale a été limitée, en utilisant les médias sociaux pour s'informer sur les possibilités de rapatriement, en rejoignant des conversations en ligne sur leur pays d'origine ou en renforçant les liens transnationaux.

La technologie a également joué un rôle essentiel dans l'élaboration de nouvelles initiatives pour **mobiliser les diasporas à l'intérieur des frontières**, puisque la pandémie a par exemple servi de moteur de changement pour la campagne de la diaspora albanaise et la diaspora égyptienne pour développer les services consulaires électroniques.

Au-delà de la pandémie, la technologie peut donner aux diasporas les moyens de stimuler le développement, en utilisant la blockchain pour **financer le développement durable** en Tunisie et en **palliant l'obstacle de la culture numérique** pour les demandeurs d'asile au Mexique, et en cartographiant systématiquement les organisations de la diaspora grecque.

Mobilisées à leur plein potentiel, les diasporas sont une source puissante de connaissances et peuvent être un moyen de **transférer des idées, des compétences et des fonds sociaux**. Le déficit de connaissances peut être comblé par une mobilisation et une communication efficaces grâce aux médias, en éliminant les obstacles et en contrecarrant les récits des médias dominants.

Les diasporas utilisent les réseaux sociaux en ligne pour créer des espaces sûrs, **construire une identité collective et lutter contre le racisme** ou former de nouvelles identités et récupérer les anciennes à travers l'art et la photographie. **Les cartes et les plateformes numériques** de la diaspora peuvent aider à localiser les organisations de la diaspora et faciliter les liens entre elles et avec le pays d'origine. La technologie permet également aux femmes **d'accéder à des informations vitales** pendant leur migration de l'Inde vers le Golfe, ou de construire des mémoires collectives et des remèdes virtuels grâce à l'art.

Je souhaite au lecteur une bonne lecture de cette publication qui témoigne une fois de plus que les diasporas sont des acteurs à la volonté et la capacité de créer des partenariats pour le développement aux niveaux international, régional, national et local. La technologie et les plateformes numériques peuvent accélérer l'autonomisation des diasporas en leur permettant de se connecter, de transférer des connaissances et des ressources, et de réaffirmer leur identité en tant qu'acteurs transnationaux.



Marina Manke

Marina Manke

Chef de la Division de la Mobilité de la Main-d'œuvre et du Développement Humain de l'Organisation internationale pour les migrations

Les organisations de la diaspora et la technologie : Le rôle de la diaspora afghane et néerlandaise dans la lutte contre la COVID-19

Ali Ahmad Safi

Le transnationalisme a évolué avec les progrès des nouvelles technologies, ce qui a facilité les activités transfrontalières des diasporas en général, mais surtout en période de crise comme la pandémie de COVID-19. Les organisations de la diaspora jouent un rôle essentiel dans la mise en relation des pays d'installation et d'origine et dans la compréhension de la dynamique des migrations. Depuis le début de la pandémie, les plates-formes Internet virtuelles ont créé une multitude de possibilités pour la diaspora de se rapprocher des pays d'origine en partageant les dernières avancées sur la COVID-19 et en entamant des dialogues. Les spécialistes de la migration, les décideurs politiques, les chercheurs et les médias se sont principalement concentrés sur la contribution financière de la diaspora et de ses organisations. Mais comme toute infrastructure sociale, les organisations de la diaspora afghane apportent également un soutien social, culturel, politique et de développement à l'Afghanistan.

Le premier cas de COVID-19 en Afghanistan a été officiellement annoncé le 24 février 2020 dans la province occidentale de Herat et s'est rapidement répandu dans tout le pays. Selon l'Université John Hopkins, qui suit les cas confirmés de COVID-19 dans le monde, au 13 juin 2021, le virus avait infecté 88 090 Afghans, dont 3 449 ont perdu la vie. En tant que pays à faibles ressources, la pandémie a affecté le système de santé afghan, qui compte le plus faible nombre de travailleurs médicaux au monde, avec 1,9 médecin pour 10 000 habitants. Lors d'une enquête menée auprès des travailleurs de la santé en Afghanistan pendant la pandémie, 85 % d'entre eux avaient été testés positifs au cours des cinq premiers mois de l'infection. Depuis le début de la pandémie, la violence armée en Afghanistan a également tué des milliers d'Afghans civils, sans compter les conséquences de la pandémie.

La pandémie a encouragé le Medical Committee Afghanistan-Netherlands (MCAN), une organisation de la diaspora afghane basée aux Pays-Bas, à transmettre ses connaissances médicales les plus récentes sur le diagnostic et le traitement des patients atteints de la COVID-19 aux médecins et aux prestataires de soins de santé en Afghanistan, en utilisant les médias sociaux de l'organisation et d'autres plateformes virtuelles, comme Zoom.

«La pandémie nous a ouvert les yeux sur les diverses possibilités offertes par Internet. Avant la pandémie, nous pensions nous rendre en Afghanistan pour transmettre nos compétences par le biais de conférences et de programmes de formation, mais la propagation du coronavirus nous a obligés à sortir des sentiers battus», se souvient Razma Paykardjoe, la présidente du MCAN.

Fondée en 2014 à Utrecht par un groupe de professionnels de la santé de la diaspora afghane aux Pays-Bas, le MCAN poursuit trois objectifs principaux depuis sa création : partager des connaissances, créer des réseaux et collaborer pour renforcer les compétences de chacun. Par ses activités transnationales, le MCAN tente de contribuer à la reconstruction du système de santé afghan. Depuis sa création, le MCAN a mis en œuvre deux projets médicaux transnationaux en utilisant des plateformes en ligne, notamment UpToDate et eSurgery. La pandémie a également poussé le MCAN à créer un autre projet, dont l'objectif est de mettre les médecins afghans en Afghanistan en relation avec la diaspora afghane en Europe.

Au cours de la première vague de COVID-19 en Afghanistan, le MCAN a réussi à élaborer une directive en partenariat avec des cliniciens afghans et néerlandais travaillant dans des hôpitaux néerlandais. Cette directive, intitulée «*COVID-19 : Un guide pratique pour les professionnels de la santé en Afghanistan*», a été rédigée dans le but de renforcer la gestion clinique des patients atteints de COVID-19 et de fournir des instructions actualisées sur la manière de diagnostiquer et de traiter les patients, en tenant compte des ressources limitées de l'Afghanistan dans le secteur médical. «*Nous souhaitons faire part aux médecins et aux hôpitaux afghans nos approches les plus récentes en matière de traitement de la COVID-19 aux Pays-Bas*», a déclaré M. Paykardjoe.

Cette organisation de la diaspora afghane et néerlandaise a organisé une série de webinaires sur des sujets liés au diagnostic et au traitement de la COVID-19. La «nouvelle normalité», avec le soutien de diverses plateformes technologiques, a permis d'atteindre facilement un plus grand nombre de médecins et de professionnels de la santé, non seulement dans la capitale Kaboul, mais aussi dans l'ouest de Herat et de Farah, ainsi que des travailleurs de la santé dans les provinces du nord de Mazar-e Sharif. M. Paykardjoe a déclaré que si le virus a eu une incidence négative à l'échelle mondiale depuis son apparition, l'organisation a connu de nombreuses réalisations au cours de la propagation rapide du virus. Selon Mme Paykardjoe, l'accès à l'internet par les professionnels de la santé en Afghanistan a permis de réaliser ce qui semblait difficile à l'époque pré-pandémique. Elle a rappelé que les diverses plates-formes technologiques ont permis de se connecter facilement à un public plus large en Afghanistan, grâce à l'utilisation généralisée d'Internet par les professionnels de la santé, notamment les médecins.



Photo : L'équipe du Comité Médical Afghanistan-Pays-Bas. Source : MCAN

Selon Mme Paykardjoe, entre 40 et 50 médecins de divers hôpitaux privés et publics d'Afghanistan ont participé aux webinaires hebdomadaires du MCAN sur la COVID-19. L'organisation de la diaspora a ensuite partagé les webinaires enregistrés sur sa [page Facebook](#), sa chaîne YouTube et [son site web](#), et les personnes intéressées par le sujet ont regardé les webinaires ultérieurement. Autre élément positif de cette formation transnationale, le MCAN a supprimé la barrière de la langue et a organisé tous ses webinaires dans les deux langues principales de l'Afghanistan, le dari et le pachtou, ce qui a augmenté l'utilité et la portée du programme dans les différents hôpitaux du pays. Le défi, selon M. Paykardjoe, est de savoir combien de participants bénéficient réellement des conférences en ligne, car l'organisation n'a pas encore pu évaluer ses services.

Parmi les participants au transfert transnational de connaissances du MCAN, le Dr Farid Rafiee, qui travaille à l'hôpital Wazir Akbar Khan de Kaboul, a grandement bénéficié des webinaires. Au cours de sa conversation avec l'auteur, Rafiee a déclaré que les professionnels de la santé en Afghanistan ne savaient pas quelles mesures étaient nécessaires lors de l'admission de patients atteints du COVID-19 dans les hôpitaux, en particulier au début de la pandémie, lorsque les connaissances sur le virus étaient limitées dans un pays disposant de faibles ressources. *«Dans les premiers jours de l'épidémie de COVID-19, les webinaires du MCAN nous ont aidés à diagnostiquer (les kits de dépistage étaient limités) et à traiter, en utilisant les meilleures connaissances disponibles dans les hôpitaux européens»*, a déclaré Rafiee. *«Nous avons appris les changements radiologiques que le virus provoque chez les patients touchés et la meilleure approche de l'oxygénothérapie lorsque des personnes atteintes du COVID-19 ont été admises dans notre hôpital»*, a rappelé Rafiee.

Au cours de la pandémie, le MCAN et son équipe ont joué un rôle important en utilisant la technologie pour soutenir leurs collègues afghans du secteur de la santé dans tout le pays. Il s'agit d'un exemple réussi du pouvoir des organisations de la diaspora dans l'exploitation de la technologie pour le transfert de l'expertise médicale, jouant un rôle vital dans la liaison entre les pays d'installation et d'origine.



Ali Ahmad Safi est doctorant au département des migrations et de la mondialisation de l'Université du Danube à Krems, en Autriche. Il a obtenu son master en études sur la paix et les conflits à l'Université européenne de la paix. Depuis 2015, M. Safi travaille également en tant que consultant auprès de l'Institut viennois pour le dialogue international et la coopération à Vienne, où il vit. Médecin de formation, il a également travaillé dans diverses organisations internationales de recherche et de médias et a publié de nombreux articles sur les questions politiques, sécuritaires et sociales en Afghanistan. Ses domaines de recherche comprennent la migration, la diaspora, les organisations de la diaspora et les acteurs non étatiques de la sécurité en Afghanistan.

Twitter : @doctorzdf

Ali.safi@donau-uni.ac.at

Le rôle de la technologie dans le renforcement des réseaux diasporiques

Foteini Kalantzi

À l'époque actuelle, l'examen de l'interrelation entre patrie et diaspora doit inclure trois aspects importants. Le premier est que les diasporas ne peuvent être vues qu'à travers un prisme transnational, affecté par une multitude d'objectifs, d'acteurs et d'agendas, avec la capacité d'affecter les développements économiques et politiques dans la patrie. Deuxièmement, l'expansion rapide des innovations technologiques et l'utilisation généralisée d'une variété de plates-formes, en particulier à l'ère des pandémies, ont bouleversé les modèles de communication humaine et les synergies sociétales. Troisièmement, les réseaux entre les diasporas, ainsi que les réseaux entre la patrie et la diaspora, suivent des schémas interactifs différents de ceux des époques précédentes, ce qui peut être associé, dans une large mesure, à la numérisation des interactions humaines.

Selon la littérature universitaire, les diasporas ont la capacité d'influencer le pays d'origine de manière négative, par exemple par des revendications conflictuelles et la radicalisation de certains groupes, ou de manière positive en participant à des activités de collecte de fonds, des causes humanitaires et des investissements commerciaux. Il est certain que les technologies de l'information ont remodelé la manière dont ces interactions se déroulent. Le caractère flexible de l'internet contribue à la formation, à la configuration et à la diffusion de programmes, d'objectifs, d'idées et de réseaux. Grâce à l'utilisation des technologies de l'information, les diasporas ont la capacité d'influencer les changements politiques facilement et rapidement, de montrer leur solidarité par le biais du lobbying et de renforcer les liens sociaux, les réseaux professionnels et les relations. Par exemple, plusieurs initiatives d'entrepreneurs grecs de la diaspora ont demandé la facilitation du droit de vote des citoyens grecs depuis leur lieu de résidence. Des campagnes ont été lancées sur Internet, dans des forums et par le biais d'initiatives sur les médias sociaux. Après la loi de 2019 qui a été adoptée par une écrasante majorité de parlementaires pour permettre aux diasporas grecques de voter depuis l'étranger, le gouvernement a mis en place une plateforme d'inscription. Grâce à cette plateforme particulière, les électeurs grecs à l'étranger peuvent désormais s'inscrire sur les listes électorales spéciales en soumettant tous les documents requis en ligne.

Ces nouveaux modes de communication entre le pays d'origine et la diaspora ont créé un cadre d'examen différent pour les chercheurs en matière de migration et de diaspora. Si l'on prend comme exemple le projet sur la diaspora grecque du South East European Studies de l'université d'Oxford (SEESOX), on se rend compte qu'il est nécessaire de développer des outils technologiques répondant aux exigences de l'époque actuelle, tels que la carte numérique de la diaspora grecque.



Imagen de NASA en Unsplash

L'objectif de cet outil est de promouvoir l'interaction entre la Grèce et sa diaspora, mais aussi au sein de la diaspora grecque elle-même. La carte constitue un outil convivial, grâce auquel les gens peuvent accéder aux riches informations sur les différentes organisations de la diaspora et les filtrer en fonction du pays où elles se trouvent, de leur profil d'activité, mais aussi de leur lien avec une origine géographique spécifique en Grèce. Les avantages essentiels de la technologie dans la facilitation et l'analyse des réseaux diasporiques sont doubles : premièrement, cet outil peut servir non seulement de registre de la présence grecque dans le monde, mais aussi de plateforme de communication pour l'hellénisme mondial ; deuxièmement, il peut contenir non seulement des organisations qui existent traditionnellement physiquement, mais aussi des organisations nouvellement créées avec seulement une présence numérique - une tendance croissante. Les avantages de l'utilisation de la carte numérique sont multiples et peuvent être placés dans le cadre plus large de l'engagement indispensable de la diaspora envers la patrie, notamment en raison de la crise économique et de l'évolution des demandes/souhaits/ de la diaspora envers la Grèce.

Les diasporas grecques des générations plus anciennes participent aux communautés de la diaspora, par exemple aux associations culturelles ou professionnelles, à celles liées à l'Église orthodoxe grecque ou aux associations basées sur les origines régionales (c'est-à-dire les personnes originaires du Péloponnèse, de la Crète, etc.). Ce sont les moyens traditionnels de rester en contact avec leur identité et leurs traditions nationales et culturelles.

Les générations plus récentes (les Grecs de deuxième, troisième ou quatrième génération ou ceux qui ont émigré lors de la grande vague récente provoquée par la crise économique de 2008) choisissent également de se connecter par le biais de communautés en ligne. La technologie peut être un support indispensable à l'interaction entre les communautés de l'hellénisme dispersé. Elle peut rassembler les diasporas autour d'une cause spécifique (par exemple, le financement des écoles grecques à l'étranger) dans un forum en ligne, ou les aider à se mobiliser à des fins économiques, philanthropiques ou politiques dans leur pays d'origine. En particulier pendant la pandémie, de nombreux exemples démontrent l'engagement des diasporas facilité par les technologies de l'information. Par exemple, un soutien technique et psychologique a été proposé en ligne, ainsi que des campagnes de collecte de fonds via des plateformes (par exemple, l'une des campagnes de la diaspora grecque a été lancée par l'intermédiaire du «Fonds d'intervention d'urgence COVID-19 de l'Initiative hellénique»).

La technologie a progressivement nourri les réseaux diasporiques. En particulier pendant cette crise pandémique sans précédent, elle a aidé les émigrants récents et les diasporas à rester en contact avec leurs proches, à conserver des liens sociaux avec leur patrie et des liens psychologiques avec leur identité. En fait, l'impact de la technologie depuis le déclenchement de la pandémie a permis d'éradiquer davantage les frontières et a contribué à la création de nouveaux groupes de diasporas, qui ont offert soutien, connectivité et informations précieuses aux communautés dans le besoin.



Dr. Foteini Kalantzi est chercheuse A.G. Leventis au South East European Studies (SEESOX), au St Antony's College, à l'Université d'Oxford. Ses travaux portent sur les migrations, la politique des diasporas, les frontières européennes et les affaires politiques grecques.

La jeunesse asiatique française en ligne : construction d'une identité collective et lutte contre le racisme

Hélène Le Bail et Ya-Han Chuang

Comme dans de nombreux autres pays récemment, la recrudescence du racisme à l'encontre des «Asiatiques» a alimenté de nouveaux discours et actions collectives pour lutter contre les agressions racistes en France. Par rapport à la première génération d'immigrés asiatiques (principalement des Chinois) qui se sont exclusivement mobilisés contre la violence et l'insécurité, les jeunes Asiatiques de la première et de la deuxième génération mettent beaucoup plus l'accent sur la question du racisme. Qu'est-ce qui a conduit les descendants d'immigrés asiatiques à exprimer cette préoccupation particulière dans l'espace public et à transformer le cadre de leur mobilisation de la «sécurité publique» au «racisme» ?

Pour répondre à cette question, nous proposons une analyse soulignant l'importance de l'utilisation des réseaux sociaux en ligne, ou activités virtuelles. Nous résumons les résultats d'une ethnographie en ligne concernant les groupes de discussion publics et les productions artistiques : des groupes Facebook organisés autour de la question de la discrimination vécue par les Asiatiques, ainsi que des blogs, des chaînes YouTube et des sites web dédiés (ou partiellement dédiés) à des projets liés à cette question. Sur la base de l'ethnographie et des entretiens avec les leaders d'opinion, nous démontrons comment les descendants d'immigrants asiatiques ont utilisé les réseaux sociaux en ligne au cours de la dernière décennie pour construire leur identité collective et défendre une nouvelle cause - celle de la lutte contre le racisme anti-asiatique en France.

Lorsque Facebook a commencé à être à la mode, il y avait beaucoup de Chinois du continent que je ne connaissais pas encore, qui s'inscrivaient sur différents groupes, il y avait différents groupes qui parlaient d'identité déjà. Il y avait plusieurs groupes qui diffusaient des messages comme "Tu sais si tu es de wenzhou si...", comme ça plein de mots clefs qui nous permettent de nous identifier et de nous connecter dessus. Il était possible de gérer un forum Facebook comme un forum de discussion. Donc par exemple il y avait quelqu'un qui créait un forum Facebook du genre : "qu'est-ce que vous pensez de la tontine ?" l'autre : "Vous ne trouvez pas que les Français nous insultent trop ?", etc, et puis on s'exprime dans différents groupes comme ça, à partir de 2006. Donc différents groupes, plus ou moins nombreux, moi je participais personnellement à un groupe qui s'appelait "Wen [Wenzhou] en France" je ne connaissais personne mais après les discussions on finit par se rencontrer par faire une première réunion au Starbucks... À un moment j'ai rencontré un autre groupe qui s'appelle "Nouvelle Génération de Chinois en France", j'ai rencontré l'autre personne qui a créé le groupe et il s'avère qu'on est Wen.

On s'est dit bon bah pourquoi ne pas faire les choses ensemble, puis on a mis nos ressources en commun, les discussions continuent. Jusqu'à un moment cristallisant, les JO de Pékin. C'était encore une époque où la Chine et les Chinois subissaient beaucoup de méfiance, d'attaques, de prises à partie. Ce type de mauvaises expériences forgent un sentiment, entre guillemets, de classe, ce sentiment de faire groupe parce que nous subissons les mêmes attaques et nous devons trouver une solution pour répondre à ces attaques (Entretien avec un des fondateurs de l'Association des Jeunes Chinois de France, 2018).

Cet extrait d'entretien illustre le rôle des réseaux sociaux en ligne dans la mise en relation de descendants de migrants qui partagent le même questionnement sur leur identité et la même expérience de la discrimination. Tout au long des années 2010, alors que les immigrés asiatiques s'engageaient dans des mobilisations publiques, leurs descendants ont commencé à créer des forums et des groupes de discussion - notamment sur Facebook, puis sur WeChat et Twitter - où ils pouvaient partager des récits de leurs expériences. Ces réseaux sociaux en ligne sont des lieux de transformation des expériences individuelles en une expérience collective. En particulier, ils y échangent beaucoup sur l'expérience des micro-agressions quotidiennes ou des formes cachées du racisme.

En 2016, après le meurtre d'un travailleur migrant chinois dans la banlieue de Paris, Paris et la banlieue ont connu plusieurs grandes manifestations de rue. La grande manifestation sur la place de la Nation, au centre de Paris, a été l'occasion d'être plus visible et s'est avérée être un point de pivot pour de nombreux jeunes participants déjà actifs sur le web ou dans les très rares organisations formelles de descendants de migrants asiatiques, comme l'Association des Jeunes Chinois de France (AJCF). Si les discussions, la construction et le partage d'une expérience collective « asiatique » ont commencé plus tôt, cette manifestation a constitué un tournant à partir duquel des forums et des productions artistiques se sont développés en ligne dans le but de déconstruire les stéréotypes et de proposer des représentations alternatives des Asiatiques en France. On peut citer différents projets visibles en ligne tels que la websérie Ça reste entre nous de Grace Ly, le projet photo Yellow is beautiful, ou encore le magazine de société Koi.

Nous nous concentrerons ici sur le projet Asiatiques de France qui est une courte vidéo tournée quelques mois après le meurtre du travailleur migrant chinois à Paris, un meurtre considéré comme raciste, puisque l'homme était visé parce qu'il était chinois. Inspirée par les membres de la très active communauté teochew de Paris (principalement des Chinois du Cambodge), la vidéo a été réalisée par une journaliste française d'origine vietnamienne et visait à rassembler des personnalités françaises d'origine asiatique, athlètes, artistes, chercheurs, chefs, etc.



Photo : Page Facebook du projet vidéo Asiatiques de France

Les participants décrivent d'abord l'un des nombreux stéréotypes et agressions qu'ils ont entendus et subis en tant qu'Asiatiques et, dans la deuxième partie de la vidéo, chacun réapparaît en disant « Je suis français » tandis que son activité professionnelle est affichée en bas de l'image. Comme elle le décrit elle-même, la réalisatrice a été surprise par les réponses positives qu'elle a reçues, même de la part de personnes très connues :

Toutes les personnalités que j'ai sollicitées étaient très enthousiastes, elles se sont rendues disponibles. Moi je m'attendais plutôt à devoir batailler un peu pour leur expliquer pourquoi c'était bien qu'ils soient tous là. Mais là il y avait une demande de leur part, [...] Il y avait un besoin d'exister en tant que Français d'origine asiatique et ça m'a étonnée. [...] Je n'avais pas mesuré le foin que ça allait faire. J'ai dû répondre à une centaine d'interviews dans la foulée, y compris à l'étranger. J'ai répondu à des médias chinois, américains, britanniques, parce que c'était nouveau. Sur les réseaux sociaux, ça a fait un million de vues en 24 heures. Moi qui suis journaliste, je ne l'avais pas du tout anticipé. Ça veut bien dire qu'il y a une cause (entretien avec Hélène Lam Trong, réalisatrice de la vidéo, 2018).

Comme d'autres initiatives, cette vidéo en ligne a été lancée après 2016, embrassant l'opportunité créée par un moment de colère collective et un désir de changement. De telles initiatives créent des espaces de réflexion collective ainsi que des opportunités pour déconstruire les stéréotypes et développer de nouvelles propositions d'auto-représentation des Français d'origine asiatique.



Hélène Le Bail est chercheuse CNRS au CERI-Sciences Po Paris. Ses recherches portent sur les migrations chinoises (vers le Japon et la France) et sur les politiques migratoires dans une approche comparative. Elle s'intéresse particulièrement aux parcours migratoires féminins (mariage, travail reproductif, travail du sexe) et aux mobilisations, actions collectives et participation politique des migrants et de leurs descendants. Elle co-coordonne le groupe de recherche Chinois.es en Ile de France : identités et identifications en transformation, financé par la Ville de Paris.

Ya-Han Chuang est chercheuse à l'INED, Paris. Elle mène des recherches sur l'action collective des immigrés chinois depuis plus de 10 ans et vient de publier Une minorité modèle ? Chinois de France et racisme anti-asiatique (La Découverte).

Elles ont dirigé ensemble le numéro spécial du Journal of Chinese Overseas, « Chinese Xin Yimin and Their Descendants in France : Claiming Belonging and Challenging the Host Country's Integration Model », 2020.

INTIMAL : Une écoute relationnelle qui nous a étonnamment permis de mieux se préparer face à la pandémie de la COVID-19

Collectif INTIMAL *

*Cet article a été rédigé par Dr Ximena Alarcón-Díaz, Dr Ana-María Alarcón-Jiménez et Dr Liliana Rodriguez, du collectif INTIMAL. L'article inclut aussi la contribution de tous les membres du collectif INTIMAL.



Collectif INTIMAL à Grån, Norvège. Deep Listening® Intensive. Photo par Sharon Stewart

Aperçu

INTIMAL est un projet de recherche en art sonore développé par Ximena Alarcón pour faire écouter nos parcours migratoires. Il utilise le système de Deep Listening® et la performance télématique comme pratiques créatives principales pour élargir notre sensation du lieu et de la présence, tout en rassemblant des fragments de notre expérience migratoire pour être perçus et modelés, afin d'en faire quelque chose d'entier. Neuf femmes colombiennes issues de la migration et vivant à Oslo, Barcelone et Londres ont été invitées à écouter non seulement leurs expériences de migration vers l'Europe mais aussi des archives orales de témoignages d'autres femmes colombiennes de la diaspora afin d'ouvrir des voies créatives menant à des expériences de guérison des sentiments de nostalgie et de perte. Le projet a été financé par la bourse Marie Skłodowska Curie Individual Fellowship (2017-2019) et s'est tenu à l'Université d'Oslo.

Le projet INTIMAL (Interfaces for Relational Listening: Body, Memory, Migration, Telematics) a exploré comment le corps devient une interface qui garde les souvenirs d'un lieu. Il a également fait du système INTIMAL, un prototype ayant pour but d'improviser et de transmettre l'expérience d'écoute relationnelle de nos migrations à l'aide d'interfaces qui ne sont pas basées sur un écran. À l'aide de deux mouvements principaux tels que la marche, la respiration, et les archives orales, nous avons testé le système lors d'une Performance Sonore Télématique finale entre les trois villes.

Dans cet article, nous expliquerons comment ce projet a donné naissance au collectif INTIMAL et comment nous pensons que ce processus nous a préparé à mieux affronter la pandémie de la COVID-19. Nous allons commencer en expliquant comment l'espace du collectif a été produit et construit à travers des pratiques d'écoute et des technologies de réseaux informatiques. Ensuite, nous explorerons les dessins et les recettes médicinales qui sont perçues comme étant des moments clés de concrétisations, et enfin nous allons montrer comment ces moments nous ont été indispensables pour forger un nouveau territoire virtuel qui soutient et recrée des mémoires collectives.

La production sociale et la construction de l'espace

Selon l'anthropologue Setha Low, la production sociale d'un espace fait référence aux processus historiques, politiques et économiques par lesquels un espace ou un lieu prend vie. La construction sociale de l'espace est quant à elle composée de changements et de ce que l'on appelle *resistancias*. Ceux-ci se produisent lorsque les gens marchent, jouent, travaillent ou habitent des espaces sociaux qui sont «transformés en lieux, scènes et en actions qui véhiculent des significations particulières».

Suivant cette logique, la production sociale de l'espace collectif INTIMAL a émergé du projet INTIMAL de Ximena Alarcón. Étant elle-même une colombienne issue de l'immigration, Ximena a choisi de faire son étude de cas sur l'expérience des femmes colombiennes issues de l'immigration, vivant en Europe. Ceci comprenait des archives orales sur des femmes colombiennes en exil, et ces archives orales ont été recueillies par l'organisation Diaspora Women à Londres et à Barcelone. Ainsi, les femmes de ces villes, ainsi que d'autres vivant à Oslo, ont été invitées à prendre part à cette recherche. Pour la sélection de neuf participantes, le projet a mis un accent particulier sur l'intérêt porté sur l'écoute de nos migrations et de l'archive orale. La plateforme de réseautage Google Hangouts ainsi qu'un groupe WhatsApp ont été utilisés en tant que structure interne de communication de notre collectif.

L'ensemble des pratiques de Deep Listening[®] y compris les méditations sonores, l'improvisation, les rêves et la conscience corporelle nous invitent à nous écouter et à écouter les autres sans aucun jugement.

Il est devenu notre point principal d'interaction sociale. Ceci a été fondamental pour 1) construire notre espace social, 2) communiquer le sens de la collectivité et de l'individualisme, et 3) mettre en œuvre un mode de gouvernance plurielle et horizontale. De notre point de vue, cette construction sociale de l'espace a ouvert une possibilité surprenante conduisant ainsi à la bifurcation du projet original INTIMAL qui est devenu le collectif INTIMAL. Au cœur du développement de ce collectif se trouvaient des questions telles que notre désir commun de voir une Colombie sans guerre, notre intérêt commun pour les arts et notre polyglottisme.

Notre pratique de Deep Listening qui se tient une semaine sur deux, en ligne et en personne (une fois en Norvège) a donné lieu à : des improvisations collectives de sons et de mouvements corporels ; une pierre qui a été télétransportée de main en main, retenant des émotions et donnant de l'espace pour se faire entendre ; la création de dessins que nous avons utilisés et décrits comme étant des symboles significatifs. En fait, loin d'utiliser les drapeaux des pays ou des hymnes nationaux, notre imagerie consiste à avoir des rêves partagés racontés par un membre du collectif et dessinés par un autre.

Nous avons qualifié ceux-ci de « moments clés de concrétisation » et, comme nous l'expliquons dans la section suivante, nous mettrons en lumière les dessins, en tant que pratique spéciale qui a commencé bien avant la pandémie, et les médicaments qui ont été fabriqués pour faire face à cette pandémie.



Illustration par Silvia Esperanza Villalba Martínez

Moments clés de concrétisation

Dessins

Pendant nos séances, certains d'entre nous ont fait des dessins en écoutant les histoires et les rêves des uns et des autres dans le but de les enregistrer (tableau 1). Ces dessins étaient des actions d'enregistrement graphique, qui nous ont aidés à apprendre les uns des autres, à réfléchir et à donner un sens à nos histoires et à leurs significations. À la suite de ces actions, des connaissances communes ont émergé, matérialisant ainsi des rêves et des histoires.

Les membres du collectif INTIMAL ont auto-théorisé leur processus de dessin comme suit :	Nom/alias
« Tout d'un coup, chacun de nous avait plusieurs versions du même rêve, quelque part dans le monde. Est-ce là l'ubiquité du son ? Une vibration, une amplification, une guérison, une distraction... dans plusieurs endroits du globe, dans de nombreux corps ? »	Violeta Ospina
« Ce dessin me permet de me concentrer plus facilement sur les détails et de laisser mon corps explorer pendant que j'écoute (et que je continue de me concentrer). »	Calu
« [En dessinant] je peux donner une forme à tous les mots utilisés par les membres du collectif INTIMAL, je peux décider d'ajouter de la couleur ou pas, leurs idées créent des espaces avec mon dessin. Je pourrai définir ces espaces de façon très claire et pas seulement comme des ombres. »	Liliana Rodriguez
« Le dessin est la texture et la trame de ce seuil sensoriel entre les corps. »	Anita Ramirez

Table 1. Auto-théorisations du processus collectif INTIMAL de dessin

Comme les dessins ont été réalisés de manière instantanée par des participants vivant dans différents endroits du monde, plusieurs versions du même rêve ont été créées. Ces dessins ont été produits en laboratoire, et certains d'entre eux ont été publiés dans la première édition de notre Fanzine collectivement créé.

À l'exemple de l'autonomie des tentacules des pieuvres, nous avons créé des images des uns des autres et ces dessins agissaient comme des hologrammes faits de fragments de rêves. Nous avons défini ces espaces et ces actions avec nos dessins de manière très claire, et il n'y avait plus d'ombres.

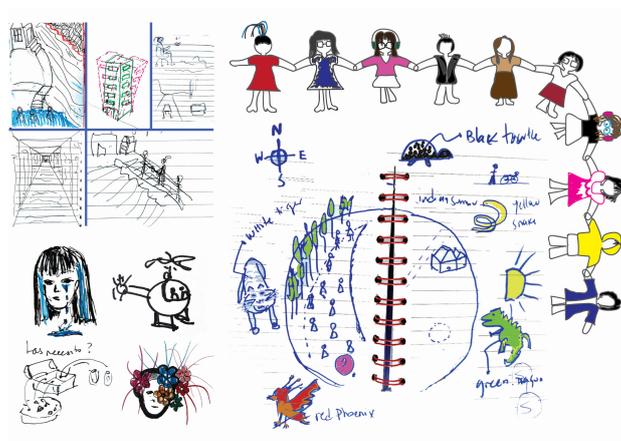


Illustration par Liliana Rodríguez. Incluse dans INTIMAL Fanzine

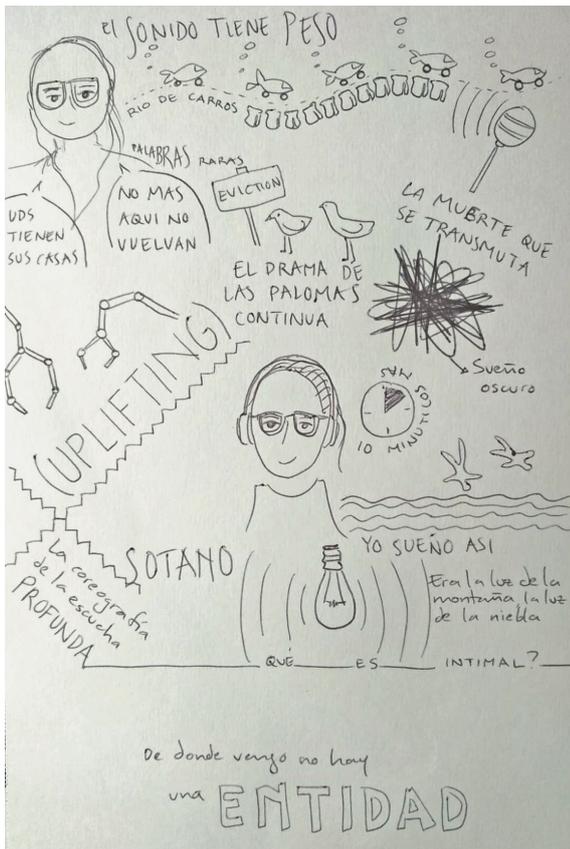


Illustration par Calu

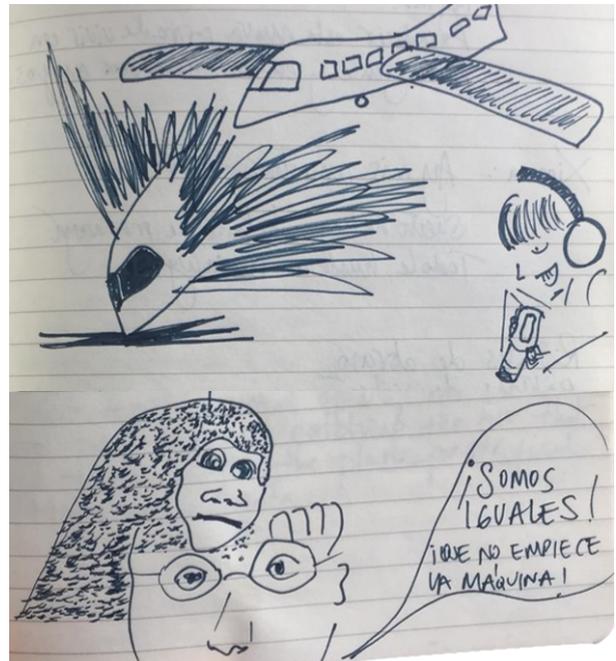


Illustration par Anita Ramírez

Recettes médicales

Depuis septembre 2019, nos rencontres en ligne se poursuivent sous le nom de « INTIMAL Veines et Artères » et incluent le collectif INTIMAL tout en invitant davantage de femmes originaires de l'Amérique Latine et issues de l'immigration à participer à notre dynamique d'écoute migratoire. Intuitivement, nous savions que notre riche production sur le son, le mouvement et le visuel nous préparait à quelque chose de spéciale. En effet, en mars 2020 lorsque la pandémie de la COVID-19 a imposé la distanciation sociale et les rencontres en ligne, le système INTIMAL s'est démarqué avec nous, en nous et pour nous. Compte tenu de nos années d'expérience à la fois dans la rencontre télématique ainsi que dans la production/construction de notre propre espace virtuel plein de sens, notre collectif s'est senti soudé et doté de force particulière. Ainsi, en réfléchissant aux concrétisations déjà expérimentées et à leurs propriétés de guérison vibratoire, nous avons organisé une session au cours de laquelle nous avons préparé nos propres recettes médicales pour nous guérir, nous protéger et nous soutenir : Meditalín, Ajixsh et Amansa Corona. Ces trois recettes sont constituées de mélanges de fragments de rêve, de conscience corporelle, de textures, de composants à base de plantes, de paysages et d'un sens d'humour qui représentent des souvenirs de la curanderia traditionnelle latino-américaine (Tableau 2).

Nom	Auteurs	Guide/Description
Meditalín	Dayana Anita Ramírez Nadia	<ul style="list-style-type: none"> - Être allongé sur le dos. - Céder tout le poids du corps à la force de gravité. - Permettre à ce que tout trouve sa place. Aucune partie de votre corps est plus importante que l'autre et aucune partie n'exerce de pouvoir sur l'autre. - Sentir le flux de la circulation et de l'énergie. - Percevoir l'harmonie entre le flux individuel et le flux de la collectivité dans son ensemble. - Inspirer profondément en retenant sa respiration, tendre tout le corps au maximum, expirer avec force par la bouche en libérant la pression (3 fois). <p>Je pense que ce jour-là j'ai compris que le pangolin devait être libéré de sa culpabilité et libéré de toute théorie du complot fabriqué par l'être humain. Libérez le Pangolin !</p>
Ajixsh	Silvia Villalba Violeta Ospina Marivi	<p>Le Ajixsh est une crème composée de romarin, d'herbes médicinales et de citron faite par Silvia, avec trois voix et gestes issus du rêve de Violeta sur le pangolin et un ajout de la touche de turbulence de Marivi (un mixeur et un appareil mobile).</p> <p>Effet secondaire : Tranquillité.</p>
Amansa Corona	Calu Yamile Calderón Myriam Ojeda	<p>Écoutez Amansa Corona</p> <p>Ingrédients :</p> <p>Eau cristalline pure et froide avec ses bruits revitalisants le pangolin tels le bruit d'une chute d'eau</p> <p>Rire, chine, <i>pillina</i></p> <p>Deep yellow</p> <p>Hochet</p>

Tableau 2. Recettes COVID-19



Illustration par Violeta Ospina

Un nouveau territoire virtuel

En plein confinement, Ximena a offert un labo INTIMAL avec un agenda, qui a s'est étalé sur sept semaines consécutives. Cet espace d'improvisation a servi à questionner, écouter, réfléchir et créer des actions pour soutenir et exprimer les émotions apportées par les nouvelles expériences dans le collectif et l'incertitude causée par la pandémie. Dans une reconfiguration de l'espace collectif à partir de notre perspective migratoire, nous réfléchissons actuellement sur le but d'un collectif INTIMAL établi par les femmes issues de l'immigration, originaires de l'Amérique Latine et vivant en Europe.

Alors que le projet original de Ximena continue de faire évoluer le système INTIMAL sous la forme d'une application appelée INTIMAL App® pour écouter les parcours migratoires, l'espace social du collectif INTIMAL se consolide en tant qu'un réseau voyant la Colombie comme une hétérotopie: un territoire virtuel sans frontières qui fait écouter et résonner les rythmes de vie et les sons de nos migrations, avec des technologies qui entourent le corps telle une interface sensible pour équilibrer la mémoire des lieux d'origine et le lieu présent qui reçoit ; d'une multiplicité de corporités, d'identités transatlantiques et féminines.



Dr Ximena Alarcón-Díaz est une artiste en art sonore et une tutrice certifiée dans le Deep Listening®, qui a un doctorat en Technologie et Innovation Musicale, et 13 ans d'expérience postdoctorale en recherche créative à l'écoute de ses propres migrations et celles des autres : à travers la voix, le langage, le mouvement corporel, les systèmes de transport souterrains, les rêves et technologies de l'informatique. Elle crée des improvisations télématiques en Deep Listening, et des interfaces d'écoute relationnelle. Elle a reçu des prix de recherche prestigieux tels que le Leverhulme Trust Early Career Fellowship (2007-2009) et la bourse Marie Skłodowska Curie Individual Fellowship (2017-2019), et des mentions artistiques honorifiques telles que IAWM New Genre Prize for 'Sounding Underground', et prix d'innovation Pamela Z à la NIME Conférence de 2019, pour 'INTIMAL'. Elle fait confiance à la guérison que l'improvisation et le son avec les autres dans des lieux éloignés peuvent apporter aux sentiments de perte géographique et culturelle, alors que nous interconnectons le sentiment du lieu et celui de la présence.

info@ximenaalarcon.net



Dr Ana-María Alarcón-Jiménez a obtenu un doctorat en ethnomusicologie à l'Université Nova de Lisbonne. Sa thèse portait sur la construction sociale et la production sociale du Festival International du Monde Celtique d'Ortigueira. Elle a cofondé le Groupe d'Ethnomusicologie à l'Institut Catalan d'Anthropologie (ICA), et est trésorière et webmaster pour la Section de la Société d'Ethnomusicologie sur le Statut de la Femme. Côté création, elle s'intéresse à l'art sonore, à la musique électroacoustique, et à la musique nouvelle et expérimentale. Elle joue du basson et aime trouver de nouvelles techniques pour en jouer et diversifier sa palette sonore.

anamaria.aj@protonmail.com



Dr Liliana Rodriguez est lauréate du prix de l'innovation du BMJ (British Medical Journal) en conception de service avec un Bachelor en Design de Produits, un Master en Interaction Design et un Doctorat en conception de services digitaux. Elle travaille actuellement comme contractuelle pour le Test & Trace services du DHSC (Department of Health and Social Care) pour l'équité et l'inclusion. Liliana a travaillé dans des environnements commerciaux, pour des organisations à but non lucratif, des établissements d'enseignement supérieurs, et sur des projets de conception dans le domaine de la santé ; projets financés par le Ministère de la Santé Publique d'Angleterre (PHE), le GOV.UK Digital Services (GDS) et l'entité qui s'occupe de l'innovation pour les PME. Elle donne également cours à l'Open University pour les modules UX & Interaction Design et le Design Thinking.

lulugaia@gmail.com

Collectif INTIMAL

Nous sommes un collectif de création collaborative composée de femmes originaires d'Amérique Latine et ayant migré vers l'Europe, à l'écoute de nos migrations issues du projet de recherche artistique INTIMAL : *Interfaces for Relational Listening : Body, Memory, Migration, Telematics*. Nous développons des actions créatives pour l'agencement individuel et la transformation collective dans nos terres d'accueil et nos pays d'origine. Nous nous rencontrons régulièrement en ligne pour écouter et réaliser des rêves et des voyages migratoires, élargissant ainsi des notions de féminité, de territoire et de soin.

intimalcommunity@gmail.com



L'expérience de l'association Manzoul dans l'utilisation du numérique au service de la diaspora syrienne

Jihad Alabdullah

Après plus d'un an en plein dans la pandémie du coronavirus, nous avons découvert qu'il y a une multitude de changements que nous pouvons apporter dans nos vies. Il est très probable que ces changements soient en attente d'un événement pour accélérer leur venue.

Les changements qui ont eu lieu ont touché tous les aspects de la vie que ce soit au travail, à l'école ou encore à la maison. Dans de nombreux pays, les enfants sont restés à la maison où ils étaient scolarisés. De même, de nombreux employés ont commencé à travailler depuis leur domicile », et certains ont subi un licenciement ou une suspension au travail.

Face à la propagation rapide du virus, plusieurs nouvelles méthodes numériques ont été développées afin de s'adapter à la nouvelle situation. Ces méthodes s'avèrent respecter les mesures de distanciation sociale instaurées à cause du COVID-19.

Les organisations caritatives et civiles travaillant dans les affaires publiques ont également connu cette transformation, cherchant laborieusement de nouvelles façons de travailler et de s'adapter à cette nouvelle situation.

Les initiatives et activités de l'association Manzoul

L'association Manzoul a été créée peu de temps avant la pandémie du coronavirus. Elle a alors eu du mal à mener des activités pendant que la pandémie se propageait et les fermetures que celle-ci a engendrées. Tout d'abord, Manzoul a organisé des conférences interactives via des plateformes numériques (telles que Zoom) sur les inquiétudes concernant le coronavirus, comment faire face au COVID-19, et la nutrition et l'alimentation saine.

Avec le temps, et surtout avec les signes d'une deuxième vague, l'association Manzoul a développé l'idée et a lancé de petits projets culturels et de services en accord avec ses principes, ses intérêts et objectifs.

Ces projets visaient à :

- **Fournir des services aux migrants et aux réfugiés** dans leur langue maternelle qui est l'arabe, en particulier pour les Syriens vivant à travers le monde. Ceci a fait de la technologie une solution incontournable pour le respect de la distanciation sociale imposée dans leurs pays. Les consultations à distance et l'enseignement de l'arabe aux enfants à distance faisaient partie des services fournis.

- **Réduire les conséquences liées à la pandémie du coronavirus** et ses effets sociaux et psychologiques, avec des activités culturelles, artistiques et littéraires.

Nous avons passé en revue ici deux exemples de projets que l'association entreprend.

1) Le projet de conseil médical et psychologique

Avec le début de la crise du coronavirus, nous avons remarqué une augmentation du nombre de questions médicales qui nous étaient soumises, ainsi qu'aux médecins autour de nous concernant le COVID-19 et d'autres maladies, car les patients étaient souvent incapables de se rendre ou d'obtenir des services directs auprès des médecins et des hôpitaux. Ceci était non seulement dû aux restrictions liées à la pandémie du coronavirus, mais aussi à une surcharge du secteur de la santé et à la crainte des patients quant aux visites en personne.

Organisation du projet :

Une publicité pour le projet a été réalisée en arabe. Cette publicité comprenant les objectifs, la méthode pour obtenir des conseils ainsi que l'audience cible, a été publiée sur le site de l'association, ses réseaux sociaux, et dans les groupes WhatsApp et Telegram.

Un numéro WhatsApp a été attribué pour les consultations. Ceci avait pour but de renseigner sur la qualité du service, les conseils, le mode de communication et la nature du service et que tout ceci soit vu en tant qu'une consultation plutôt qu'une thérapie.

Après avoir reçu les consultations écrites ou en audio, le médecin envoie un petit mémo du cas analysé, généralement de manière anonyme. La personne reçoit une réponse sous 48h pour déterminer la date de la consultation qui est réalisée dans la semaine en fonction du besoin.

Il y a un médecin qui supervise les consultations reçues sur WhatsApp puis les distribue dans le groupe des médecins. L'équipe est composée de trois médecins de spécialités différentes : un psychiatre, un médecin de famille et un gynécologue. Nous avons également travaillé avec d'autres médecins d'autres spécialités lorsque certains problèmes ne peuvent être traités par l'équipe, notamment en ce qui concerne les maladies ou les sur spécialités pédiatriques.

La consultation se déroule en écoutant méticuleusement le patient avant de lui fournir des conseils, de possibles solutions et/ou une explication sur une maladie ou un traitement particulier. Dans de nombreux cas, ceux qui cherchent des conseils sont invités à obtenir des services de santé adaptés à leur pays de résidence.

Difficultés rencontrées pendant les consultations :

- Nous avons rencontré quelques difficultés mineures telles que des interruptions de la connexion internet, au cours desquelles des messages vocaux ou écrits ont été utilisés.
- Le temps limité et la fréquence des demandes de consultations étaient souvent difficiles à concilier avec notre objectif de mener des consultations à termes, et non brusquées ou superficielles. Pour y remédier, les rendez-vous sont généralement programmés le week-end, avec jusqu'à 30 minutes de consultation.
- Nous avons parfois été confrontés à l'urgence des patients voulant obtenir des traitements tels que la psychothérapie ; des traitements qui ne pouvaient pas être effectués pour des raisons juridiques et professionnelles, ou des fois pour rédiger des ordonnances de médicaments ou rédiger des rapports liés à leur cas.
- Nous avons également dû refuser les demandes sollicitant les numéros personnels des médecins.

Nous visons à étendre ce service avec l'utilisation de moyens tels que les appels vidéo, tout en espérant accroître l'équipe et améliorer les moyens de communication impliqués.

2) L'Initiative du Forum culturel de Manzoul

Le Forum culturel est une activité culturelle périodique qui se déroule sur des plateformes numériques, organisée par l'association Manzoul en collaboration avec des activistes et d'autres personnes intéressées par les affaires culturelles et publiques.

L'initiative, dans sa première phase, a été consacrée à une région de la Syrie, Al-Qaryatayn, qui est une ville au centre du pays et à la périphérie de la steppe syrienne, la Badia, d'où viennent un certain nombre de membres de l'association Manzoul, et résidant maintenant en Allemagne et ailleurs. Les activités du Forum consistaient à parler des habitants de la ville d'Al-Qaryatayn, de leur folklore, de leur patrimoine culturel et des icônes qui y ont vécu dans le passé et qui y vivent aujourd'hui.

L'initiative vise à :

- **Rétablir la communication entre les personnes et les familles venant d'un même pays**, qui sont dispersées dans le monde entier, grâce à la technologie disponible.
- **Initier une génération qui a grandi à l'étranger** au cours des dix dernières années, au patrimoine et à l'environnement culturel de leur pays et aux personnalités qui y sont actives. Cela vise à montrer aux jeunes des expériences de réussite inspirantes pour les aider à construire leur avenir.

Dans les étapes exécutives de l'initiative, un bureau d'administration a été formé, composé de cinq personnes, dont trois membres de l'association et deux activistes ayant un intérêt profond pour les affaires culturelles et littéraires.

Depuis mars 2021, le Forum a accueilli trois invités originaires d'Al-Qaryatayn, et qui vivent dans différentes régions du monde. Dans le premier épisode, nous avons reçu un invité qui a vécu avec sa famille en Jordanie pendant des années, qui est professeur de philosophie et a travaillé comme professeur et directeur du centre culturel d'Al-Qaryatayn avant de migrer. Il fait partie de ceux qui ont continué à travailler, à écrire des livres, à enseigner à ses élèves et à les guider à distance.

Dans le deuxième épisode, nous avons accueilli l'une des personnes intéressées par la thématique du patrimoine culturel. C'est un enseignant qui a exercé pendant de nombreuses années le métier d'enseignant et continue de le faire dans son pays d'accueil, le Liban, et cela, malgré son âge avancé (plus de soixante-dix) et les conditions difficiles qui s'y trouvent. L'invité a écrit un livre sur Al-Qaryatayn et son folklore. Il a parlé pendant deux heures de ce livre et de son contenu en présence d'une soixantaine de personnes vivant dans différents pays du monde, la plupart originaires d'Al-Qaryatayn.

Le troisième épisode a mis en vedette une figure sympathique et exemplaire, un professeur d'éducation physique vivant actuellement dans le Golfe. Il a une histoire très intéressante, ayant fondé les bases du football d'Al-Qaryatayn. Hormis cela, Il pratique de la fauconnerie comme hobby, un centre d'intérêt pour lequel il voyage à travers le monde. La rencontre avec cet invité a fait découvrir à de nombreux jeunes l'histoire de leur pays et l'émergence du football, ce qui n'a pas manqué de rappeler de beaux et moments historiques marquants.

Le Forum est en train de mettre en place cinq autres rencontres avec des personnalités d'Al-Qaryatayn qui ont un intérêt pour les arts, l'héritage culturel, l'éducation et l'humanitaire, en plus d'accueillir des jeunes qui ont accompli un travail éminent dans les pays de la diaspora.

Le Forum culturel est une nouvelle expérience et constitue une étape importante pour les habitants d'Al-Qaryatayn, qui ont eu l'opportunité d'apprendre davantage sur les exemples de réussite de leur région et la possibilité d'en apprendre sur leur héritage culturel. Il y a eu des retours positifs venant de la part des habitants d'Al-Qaryatayn et des Syriens qui ont même demandé afin que cette expérience soit répliquée dans d'autres régions, en particulier dans les zones rurales.

Ceux-ci constituent deux des nombreux projets entrepris par Manzoul, tout en jouissant pleinement des avantages de la technologie moderne en cette période de pandémie du coronavirus, telle une expérience importante, utile et évolutive.

Nous espérons que ces activités vont continuer même après la fin de la pandémie, en raison de l'impact positif qu'elles ont engendré et de l'opportunité distincte qu'elles offrent de pouvoir communiquer et de pallier à l'aliénation parmi les personnes de la diaspora.



Jihad Alabdullah est un consultant en psychiatrie et en psychothérapie dans le Department of Psychiatry, Psychotherapy Centre for Transcultural Psychiatry (ZtP) et à l'hôpital Vivantes Humboldt. Il est également membre de la Société Allemande de Psychiatrie et de Psychothérapie, ainsi que de la Sous-section de Psychiatrie Interculturelle et de Migration. Il est joignable à l'adresse email suivante : manzoul.ev@gmail.com.



Manzoul est une organisation caritative et non gouvernementale, créée à Berlin en 2019 par des Syriens et des Allemands d'origine syrienne. L'association vise à aider les Syriens à parvenir à une intégration efficace en Allemagne et à apporter secours et soutien aux réfugiés et aux personnes déplacées qui vivent en Syrie et dans les pays voisins.

- Site web: <https://manzoul.org/de/>
- YouTube: <https://www.youtube.com/channel/UCbd79M-XmAbCqg8R-1ca5Cw>

Facebook: <https://www.facebook.com/ManzoulVerein>

La création de monnaies mondiales pour le développement durable

Karim Chabrak



Image : Logo de Coinsence. Avec autorisation de l'auteur

Dans le prolongement de la tendance mondiale à la fuite des cerveaux et à la recherche de meilleures opportunités, un nombre croissant de jeunes talents tunisiens quittent chaque année leur pays d'origine pour acquérir de nouvelles compétences, commencer leur parcours professionnel et renforcer leur présence dans une nouvelle société. Même si la plupart d'entre eux accède à un bon niveau de vie et décrochent des postes importants, la nostalgie de leur pays ne cesse de croître et le rêve d'un avenir meilleur pour leur terre et leurs proches ne cesse de grandir.

Si, par le passé, les transferts d'argent constituaient les principales sources de revenus, il existe aujourd'hui un énorme potentiel de création de valeur encore inexploité ainsi que des possibilités illimitées de partage de connaissances et de ressources grâce à l'essor des outils de collaboration décentralisés et des plateformes digitales. Ces nouveaux outils pourraient rapprocher les diasporas et les populations locales, au-delà de toutes les frontières. Outre les opportunités commerciales qui peuvent être stimulées et étendues grâce à diverses contributions et coopérations, les projets d'innovation et les initiatives liés aux objectifs de développement durable sont particulièrement attrayants pour les membres de la diaspora soucieux d'avoir un impact.

Malgré les liens émotionnels et les synergies importantes qui peuvent naître de la collaboration entre la diaspora et les écosystèmes locaux, les défis structurels, les obstacles bureaucratiques et le manque de visibilité limitent encore les possibilités d'interactions sociales et économiques transfrontalières.

Les solutions traditionnelles actuelles de financement, de gouvernance et de fonctionnement des projets multinationaux et multipartites n'offrent généralement pas la flexibilité et l'efficacité nécessaires à la plupart des diasporas et des organisations internationales, notamment lorsqu'il s'agit de soutenir les activités informelles de manière dynamique et de récompenser les micro-contributions individuelles des différents réseaux à travers le monde.

Pour que la diaspora puisse s'engager davantage dans la société civile, dans l'éducation et dans l'économie, il faut de nouveaux outils qui l'impliquent directement dans la prise de décision et dans la gouvernance. Des outils qui transformeraient les réflexions collectives et visions communes en actions conjointes efficaces avec des résultats concrets.

Dans cette optique, les monnaies communautaires peuvent offrir le support nécessaire pour stimuler les activités et les échanges de valeurs entre les diasporas et les locaux. Avec l'utilisation de la technologie blockchain dans la création de ces types de monnaies, l'expertise et les ressources des diasporas peuvent être mobilisées, gérées et engagées de manière décentralisée et flexible. Les contributions peuvent être reconnues et valorisées à l'échelle mondiale.

Grâce au soutien du Fonds d'innovation de l'UNICEF et de l'Agence Allemande de Développement (GIZ), Coinsence est passé de son premier prototype à une plateforme numérique évolutive, a permis d'encadrer de nouvelles initiatives et de nouveaux réseaux à travers le monde, et lance actuellement ses premiers projets pilotes avec des communautés et partenaires internationaux.

Après la création d'une plateforme de collaboration décentralisée open-source qui permet aux communautés de créer leurs monnaies, d'effectuer des transactions et de partager des ressources et un savoir-faire, Coinsence.org a introduit la première monnaie communautaire visant à mobiliser la diaspora tunisienne pour collaborer et contribuer à des projets en coopération avec des initiatives et des partenaires locaux dans leur pays d'origine.

Le Tunisia Impact COIN est émis et distribué de manière participative et transparente aux projets et initiatives ayant un impact culturel, environnemental et socio-économique en Tunisie. Ces COINS sont utilisés comme un instrument de récompense pour tous les types de contributions et peuvent être utilisés pour l'échange de valeur entre pairs au sein du réseau.

Étant donné que de nombreuses contributions de la diaspora sont de nature financière, Coinsence a amélioré sa plateforme en y ajoutant une solution de *tokening* pour les transactions financières. Cette solution a été sélectionnée par la Banque centrale tunisienne dans le cadre de son dispositif réglementaire Sandbox. Les donateurs et les investisseurs à impact peuvent acheter, en temps réel, une monnaie stable qui peut être transférée entre les membres et peut être encaissée par tout bénéficiaire en Tunisie. En plus de la possibilité d'effectuer des micro-transactions rapides, non bancaires et à faible coût, l'utilisation de la blockchain apporte de la sécurité et de la confiance. Ainsi, les donateurs et les investisseurs peuvent tracer les transactions financières et gérer collectivement les fonds et les dépenses de manière plus flexible, efficace et transparente.

Grâce à la combinaison des outils numériques nécessaires à l'organisation décentralisée, des monnaies communautaires et des crypto-actifs qui créent de la liquidité et stimulent la création et l'échange de valeur collective, les innovateurs, entrepreneurs et militants sociaux peuvent désormais surmonter les contraintes financières et les obstacles bureaucratiques, ouvrant plus de possibilités à de nouveaux projets innovants. Les membres du réseau peuvent avoir accès à de nombreux projets et dialoguer avec des individus afin de co-créeer des solutions et partager la valeur créée. Tout individu, organisation ou entreprise désireux de soutenir cette démarche se voit ainsi offrir davantage d'opportunités. Ils peuvent également offrir des services, des ressources ou des réductions pour soutenir les projets à impact et les communautés impliquées de manière directe ou indirecte.

Grâce à la reconnaissance et à la fonctionnalité du système de récompense, les Tunisia Impact COINS créent un lien parfait et comblent le fossé entre le monde philanthropique à but non lucratif et le monde de l'investissement économique. Les COINS collectés, qui indiquent le montant quantifié de la contribution de chaque membre, peuvent en outre avoir une utilité économique, prendre de la valeur et être dépensés pour des avantages offerts au sein des réseaux.

Alors que les activités actuelles visent à promouvoir les organisations à but non lucratif, les entrepreneurs et les projets d'innovation à impact issus de la diaspora en Tunisie, Coinsence offre une plateforme ouverte et accessible, et soutient les initiatives et les réseaux qui envisagent d'introduire leurs propres monnaies pour mobiliser les personnes et les organisations à des fins collectives et à impact social.

«Coinsence témoigne de la nouvelle façon dont organisations, partenaires commerciaux, entrepreneurs, acteurs du changement et innovateurs du monde entier peuvent unir leurs forces pour résoudre les problèmes locaux et travailler collectivement à la résolution des défis mondiaux», déclare Oula Tarssim, chef de projet de la GIZ pour le projet «ProGreS Migration, mobilisation de la diaspora».

Même si la technologie de la blockchain est encore nouvelle pour la plupart des individus, organisations et régulateurs, les créateurs de Coinsence croient en un monde où la démocratie et la gouvernance dépassent les frontières, où la souveraineté et la transformation commencent par la capacité des communautés à créer leurs propres monnaies et où les instruments financiers sont construits pour favoriser une croissance inclusive et durable. Il appartient maintenant aux jeunes de libérer leur potentiel et de se détacher de la hiérarchie imposée par les anciennes structures, et de s'engager dans les prochaines voies d'évolution qui offrent des connexions à tout moment et partout.



Dr. Karim Chabrak

Le Dr Karim Chabrak est le fondateur de coinsence.org, une plateforme décentralisée de collaboration, de création de valeur et d'échange qui permet aux organisations et aux communautés de créer leur propre monnaie à impact pour financer des projets liés aux ODD (Objectifs de Développement Durable) et mobiliser des ressources. Karim est né en Tunisie. Après le lycée, il a déménagé en Allemagne pour faire des études d'ingénieur où il a obtenu son doctorat en télécommunication en 2006. Outre ses intérêts pour l'innovation sociale, l'économie des tokens et la finance équitable, Karim a étudié la manière d'utiliser les technologies pour réinventer les organisations et créer de nouveaux modèles économiques et de gouvernance décentralisés et évolutifs, mieux à même de relever les défis sociaux et environnementaux mondiaux actuels.

Pour en apprendre plus sur Karim:

<https://www.linkedin.com/in/karim-chabrak-57815677>

<https://coinsence.org>

karim@coinsence.org

Comment Clubhouse connecte la diaspora ghanéenne

Kirstie Kwarteng

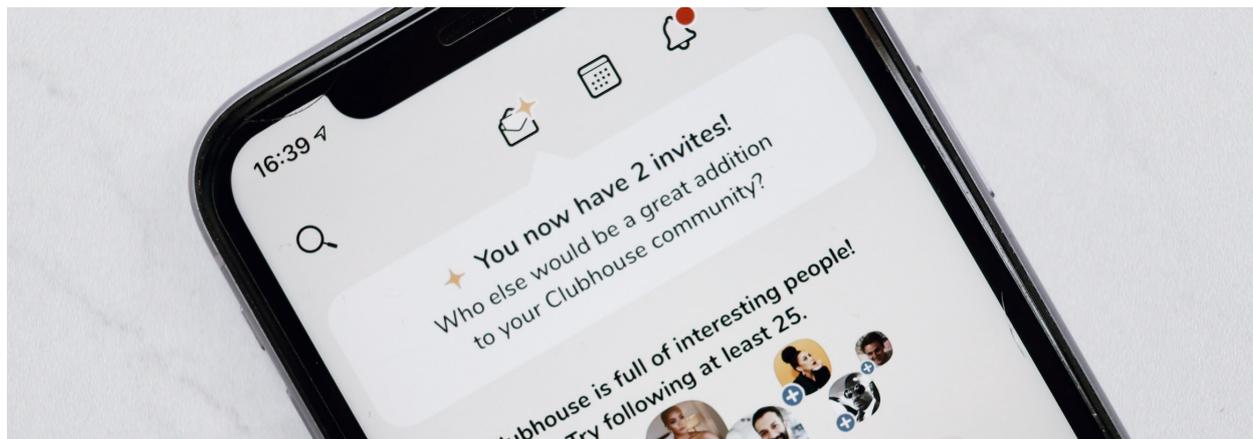


Image de Nathana Rebouças publiée sur Unsplash

La diaspora ghanéenne est importante, puisqu'on estime à 3 millions le nombre de Ghanéens répartis au Nigeria, aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans de nombreux autres pays du monde. Malgré cette dispersion mondiale, les communautés individuelles de la diaspora ghanéenne, notamment celles des grandes villes, sont proches et soudées. Elles sont soudées par des organisations et des institutions créées par des immigrants ghanéens.

Au début de la formation de la diaspora ghanéenne, l'engagement au sein des communautés de la diaspora était axé sur la création d'associations de villes d'origine, de groupes ethniques, d'institutions religieuses et sur la reproduction des pratiques culturelles ghanéennes. Le lien entre la diaspora et le pays d'origine se faisait par des allers-retours récurrents, des transferts de fonds ou par des moyens de communication tels que des échanges de lettres ou des appels téléphoniques. L'engagement de la diaspora ghanéenne s'est notamment développé avec l'évolution des médias. Les Ghanéens de la diaspora utilisent désormais des applications fintech comme WorldRemit pour envoyer des fonds, tandis que les applications de médias sociaux populaires comme WhatsApp, Facebook, Twitter et Instagram jouent désormais un rôle essentiel dans le maintien des liens entre les individus au Ghana et dans la diaspora. La pandémie a créé une demande accrue de connexion numérique au sein de la diaspora car les possibilités de se rendre au Ghana et de se réunir en personne dans les communautés de la diaspora étaient limitées. C'est à ce moment-là qu'une nouvelle application, Clubhouse, est devenue populaire auprès des jeunes de la diaspora ghanéenne et semble les aider à satisfaire leur besoin d'interagir les uns avec les autres.

Lancée en mars 2020, Clubhouse est une application uniquement audio qui compte plus de 10 millions d'abonnés et permet aux utilisateurs d'écouter des conversations sur différents sujets en direct.

Clubhouse permet aux utilisateurs de rejoindre ou de suivre des clubs qui correspondent à leurs intérêts, mais aussi d'écouter et de participer à des discussions entre les modérateurs des clubs et les invités sur différents sujets tels que la musique, la politique et l'actualité. L'application est devenue populaire auprès de la diaspora ghanéenne car elle lui permet de communiquer en temps réel et d'interagir de manière unique. Un utilisateur de Clubhouse de la diaspora ghanéenne avec qui j'ai discuté considère même l'application comme étant un « miracle » car elle lui a permis de rencontrer des membres de la diaspora ghanéenne partout dans le monde et de discuter avec eux de leurs expériences communes. D'autres utilisateurs de la diaspora ghanéenne avec qui j'ai pu échanger ont déclaré que la fonction de connexion en temps réel de l'application facilitait la mise en réseau et la création de liens avec d'autres utilisateurs de la diaspora. En réduisant la distance entre les membres de la diaspora ghanéenne, Clubhouse a permis de créer et de maintenir des liens à une époque où les interactions physiques sont limitées.

En recherchant "Ghana" sur Clubhouse, vous trouverez plus de 50 clubs, ce qui traduit des besoins importants d'engagement social et démographique au sein de la communauté diasporique. Par exemple, de nombreux clubs fréquentés par les jeunes de la diaspora reproduisent les organisations de jeunesse de la diaspora en utilisant une identité pan-ghanéenne et comportent des salles virtuelles consacrées à l'apprentissage des langues, du patrimoine et de la culture ghanéens, à la découverte de ce qu'il faut savoir pour s'installer au Ghana, à la création de réseaux avec des jeunes Ghanéens partageant les mêmes idées, et à la manière dont ils peuvent utiliser leur temps et leurs compétences pour soutenir le développement du Ghana. Il existe également des clubs qui servent de groupes de discussion en mettant en relation les Ghanéens qui partagent un intérêt pour des sujets particuliers, comme le Ghanaian Music Lounge, des clubs pour les Ghanéens qui appartiennent à la même tranche d'âge ou au même sexe, comme Ghana Girls We Dey, et des clubs pour les Ghanéens de la même communauté ethnique, comme Ewe Vibes ou Ga Language University.

Le club ghanéen le plus important et le plus connu, Ghanaian Lounge, est un club pan-ghanéen qui compte 16 900 membres et 10 500 adeptes. En étant le club ghanéen le plus important, le Ghanaian Lounge est devenu un microcosme de l'utilisation de Clubhouse par les Ghanéens et montre comment ces derniers utilisent Clubhouse pour répondre aux besoins d'engagement numérique de leur diaspora. Le Ghanaian Lounge accueille plusieurs réunions hebdomadaires, notamment des réunions où l'on parle sept langues ghanéennes pour aider les jeunes Ghanéens à apprendre leur langue maternelle, des réunions où l'on discute de l'actualité ghanéenne, des réunions de networking et même des réunions pour ceux qui recherchent leur âme sœur. En plus de ses événements hebdomadaires, le Ghanaian Lounge accueille également des salles d'événements spéciaux qui sont organisés de manière ponctuelle. Ces salons ont accueilli une grande variété d'invités, de l'artiste ghanéen de dancehall Shatta Wale au ministre de l'information du Ghana.

Certaines des salles du Ghanaian Lounge ont mis un accent particulier sur les relations entre la diaspora et la patrie, notamment des conversations sur le privilège de la diaspora et la question de savoir si la citoyenneté est un droit de naissance pour les Ghanéens de la diaspora. En 2019, le gouvernement ghanéen a lancé l'Année du Retour (« Year of Return »), une initiative touristique d'un an destinée à la diaspora ghanéenne et à la diaspora africaine au sens large. L'Année du Retour a fait l'objet d'une attention médiatique importante qui a accru l'intérêt pour le Ghana et sa relation avec les diasporas ghanéenne et africaine. Clubhouse est devenu un espace où l'on suit les conversations politiques que l'Année du Retour a créées, notamment autour de la citoyenneté, de l'appartenance et du rapatriement.

L'utilisation de Clubhouse par la diaspora ghanéenne montre comment les méthodes numériques peuvent être utilisées pour renforcer et maintenir les relations entre la diaspora et le pays d'origine. La diversité des discussions qui ont lieu dans l'espace ghanéen de Clubhouse illustre la variété des intérêts de la diaspora ghanéenne et la façon dont elle utilise Clubhouse comme outil numérique pour répondre à ces intérêts. En outre, l'utilisation de Ghanaian Clubhouse révèle l'importance de trois éléments clés dans l'engagement numérique de la diaspora. Tout d'abord, elle montre qu'il est important de prêter attention aux plateformes de médias sociaux qui sont populaires dans la communauté d'intérêt de la diaspora afin de mieux s'engager avec elle. Deuxièmement, elle montre l'importance des médias sociaux dans l'engagement des jeunes générations de diasporas. L'engagement des jeunes diasporas peut les aider à se sentir liés à leur pays d'origine, ce qui les incitera à créer un lien unique avec leur pays d'origine, distinct de ceux de leurs parents. Enfin, Clubhouse montre qu'il est important de comprendre les besoins des diasporas afin d'utiliser les médias sociaux comme un outil efficace d'engagement des diasporas. Il sera ainsi plus facile pour les diasporas de se mobiliser, car elles sauront que leurs préoccupations seront prises au sérieux.

Le temps nous dira si Clubhouse restera une partie intégrante de l'engagement numérique de la diaspora ghanéenne après la pandémie, mais en attendant, l'espace Clubhouse ghanéen continuera à servir d'exemple d'engagement de la diaspora à l'ère numérique.



Kirstie Kwarteng est une narratrice et une conservatrice d'histoires. Elle est actuellement étudiante en doctorat à la SOAS, Université de Londres, au département des études du développement et a reçu le prix commémoratif Dudley Stamp de la Royal Geographical Society. Elle est également la fondatrice de The Nana Project, une plateforme en ligne dédiée à la préservation de l'histoire du Ghana à travers des récits de première main sur l'histoire du Ghana.

La réduction des inégalités numériques pour les demandeurs d'asile au Mexique

Melanie Stanek



One Digital World Lab à Tijuana. Avec autorisation de l'auteur.

Bien avant que la COVID-19 ne transforme le monde en monde virtuel, il existait une fracture numérique en matière d'éducation, notamment dans les situations non conventionnelles et de crise. Mon amie et collègue Casey Myers avait compris cela. En 2017, Casey a passé un an à travailler bénévolement avec Movement on the Ground, une ONG néerlandaise qui fournit des services éducatifs et sociaux à une partie des milliers de réfugiés résidant dans les camps de réfugiés de Kara Tepe et Moria en Grèce, en plein cœur de la crise européenne des réfugiés. Des réfugiés originaires d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, du Cameroun et d'autres pays avaient été contraints de quitter leur vie. Une simple enquête a révélé un point commun : toutes les personnes que Casey a rencontrées dans les camps voulaient apprendre l'anglais pour pouvoir trouver un emploi. Mais la plupart d'entre elles n'avaient jamais allumé d'ordinateur, encore moins appris à taper sur un clavier, à faire des recherches sur Internet ou à utiliser des plateformes numériques d'apprentissage des langues. Pourtant, on attendait d'eux qu'ils remplissent des documents essentiels, qu'ils cherchent un emploi et qu'ils s'intègrent dans une société numérique, sans qu'on ne leur ait jamais appris à le faire.

Parfois, les meilleures solutions sont les plus simples. En Grèce, la solution de Casey a été de construire un laboratoire informatique à l'intérieur du camp puis de former les participants sur divers sujets, de la construction d'ordinateurs à la dactylographie, en passant par l'utilisation d'Internet, la création de CV, de comptes de messagerie et enfin à se connecter sur Zoom. En 2019, Casey est retournée en Grèce pour lancer un cours pilote d'alphabétisation numérique à Samos. Plus de 400 femmes ont été diplômées de ce cours et ont acquis les compétences nécessaires pour pouvoir se connecter au monde numérique. Si certaines sont toujours en Grèce, en attente de relocalisation, elles peuvent utiliser une partie de leur temps pour continuer à suivre des cours en ligne et communiquer avec leurs amis et leur famille dans le monde entier.

En moyenne, il faut sept ans à un réfugié ou à un asilé pour s'intégrer dans son nouvel environnement après sa réinsertion. Mais cette statistique ne tient pas compte du temps et des efforts nécessaires pour qu'un demandeur d'asile devienne un réfugié ou un asilé, un statut légal accordé par le HCR ou par des agences gouvernementales. Aux États-Unis et au Mexique, des milliers de demandeurs d'asile fuient actuellement la situation économique et politique qui se dégrade en Amérique centrale et du Sud - notamment au Salvador, Honduras, Guatemala et Venezuela. La plupart d'entre eux partent au pied levé, après avoir été menacés ou après avoir subi d'horribles violences. Ils se rendent à pied ou en bus à la frontière entre les États-Unis et le Mexique où ils ont l'intention de demander l'asile et d'être accueillis aux États-Unis. Beaucoup ont déjà de la famille ou des amis proches qui vivent là-bas.

Malheureusement, la réalité s'avère tout autre. L'année dernière, les États-Unis ont invoqué une mesure de santé publique vieille de plusieurs décennies, connue sous le nom de Titre 42, qui a donné au gouvernement le pouvoir d'expulser d'urgence tous les nouveaux demandeurs d'asile, malgré la désapprobation des responsables de la santé publique. Après avoir passé des semaines, voire des mois, à risquer l'enlèvement, la déshydratation et d'autres dangers sur le chemin de la frontière, les demandeurs d'asile se voient demander de "partir". En réponse, des milliers d'entre eux ont érigé des camps de tentes de fortune dans des endroits allant de simples parkings à des parcs le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, déterminés à passer la frontière étasunienne dès que la situation s'y prêterait davantage. Mais la désinformation, l'exposition aux intempéries, les extorsions ou les enlèvements par des gangs locaux rendent cette situation très difficile et dangereuse.

Les communautés locales construisent des abris pour héberger temporairement les migrants mais ces abris ont rapidement atteint leur capacité maximale. De nombreuses personnes attendent au Mexique depuis plus de six mois, certaines depuis un an et demi. Pendant qu'ils attendent l'ouverture de la frontière, ils ne peuvent ni travailler légalement, ni subvenir aux besoins de leur famille. Les options sont limitées.

Casey a fondé One Digital World en réponse à cette crise qui se déroule sous nos yeux. Nous sommes un groupe d'éducateurs et de défenseurs passionnés par les droits des réfugiés et le seul organisme transfrontalier à but non lucratif travaillant à la fois en Californie et au Mexique pour fournir une éducation numérique aux demandeurs d'asile. Jusqu'à présent, nous avons construit trois laboratoires informatiques dans des abris communautaires du nord du Mexique et nous venons d'achever notre premier cours de formation au numérique de cinq semaines avec les réfugiés. Avec un accès à un ordinateur et à Internet, les demandeurs d'asile peuvent non seulement acquérir des compétences numériques et apprendre l'anglais, mais aussi avoir accès à des services essentiels tels que la santé publique, le logement et des conseils juridiques gratuits. Notre position sur le terrain nous a permis de mettre en relation les demandeurs d'asile avec des prestataires de services aux États-Unis dans le but de réduire le temps nécessaire à leur intégration une fois qu'un demandeur d'asile est devenu un "asilé" (statut similaire à celui d'un "réfugié").

Nous imaginons un monde où les demandeurs d'asile disposent de toutes les informations et compétences nécessaires pour obtenir gain de cause et s'intégrer avec succès dans un nouveau pays. L'accès au numérique est un élément essentiel à leur intégration qui est trop souvent négligé. En fournissant des ordinateurs et l'internet aux demandeurs d'asile, nous ne facilitons pas seulement leur intégration future, nous leur donnons accès à un réseau de soutien plus large composé d'asiléés et de membres de la communauté, ce qui peut changer le cours de leur vie.



Melanie Stanek est une étudiante diplômée de la Kroc School of Peace Studies à San Diego en Californie, et contribue à One Digital World. Elle pense que l'accès à une éducation de qualité est un droit de l'homme et qu'aucun être humain n'est clandestin. Vous pouvez la suivre sur Twitter à @mellymary et en savoir plus sur One Digital World à onedigitalworld.net.

Nikola Burić évoque le rôle de l'i-diaspora/i-plateforme dans la vie de la diaspora de Bosnie-Herzégovine en Suisse : « *L'organisation i-diaspora a été fondée en 2014 et est de type semi-ouvert car il existe différentes manières de devenir membre. Après deux ans de succès et d'innombrables réunions bilatérales et multilatérales avec diverses institutions, il nous est apparu que nous avons besoin d'une plateforme plus grande, d'un réseau avec davantage de membres. En 2016, nous avons lancé un projet d'adhésion massive pour les particuliers, les institutions, les ONG et les entreprises.* » Par ailleurs, le réseau i-dijaspora/i-platform s'est associé à l'Agence du Développement et de la Coopération Suisse (DDC) pour créer une plateforme autonome dont l'objectif principal est de renforcer la coopération économique, éducative, culturelle et sociale entre la Bosnie-Herzégovine et la diaspora de BiH en Suisse.

La crise du COVID-19, une opportunité : Connecter la diaspora de Bosnie-Herzégovine en ligne

La connexion transfrontalière accrue due à la crise du COVID-19 a été perçue comme une réelle opportunité par les membres de i-dijaspora/i-platform. Dès les premiers confinements, ils ont commencé à concevoir des approches innovantes pour connecter la diaspora de BiH en Suisse à leur pays d'origine, ainsi que la diaspora de BiH à travers le monde. Comme l'explique Nikola Burić «*Avant la crise du COVID-19, nous avons organisé de nombreux forums d'affaires en présentiel, des événements culturels, des écoles d'été, des échanges d'étudiants, nous avons des événements où les gens pouvaient se rencontrer et partager leurs expériences. Nous pouvions ensuite soutenir davantage les initiatives et les idées ayant émergées lors de ces interactions. Paradoxalement, alors que nous étions tous coincés chez nous, tant en Suisse qu'en Bosnie-Herzégovine, une superbe opportunité s'est présentée : celle de nous connecter en ligne avec notre diaspora dispersée dans le monde entier*». Grâce aux merveilles des TIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), des échanges et des rencontres avec la diaspora pour les communautés locales de Bosnie-Herzégovine et une série d'événements thématiques en ligne ont été créés.



Avec la permission d'i-dijaspora/i-platform

Des dialogues entre diasporas : Départ, arrivée et appartenance

Les discussions entre diasporas permettent de créer une communauté à l'aide d'un "format d'échange" mis au point par Katalin Hausel, artiste, designer et éducatrice helvético-hongroise, en coopération avec Collaboratio Helvetica. Les échanges portent sur les expériences vécues lors du départ du pays d'origine, de l'arrivée en Suisse et de la création d'un sentiment d'appartenance dans les deux pays. Le format du dialogue repose sur des questions introspectives, telles que: «Qui suis-je?», «Qu'est-ce que je désire?», « À quoi j'appartiens?», «Comment suis-je devenu ce que je suis aujourd'hui?», «Où est-ce que je me sens chez moi?», «Qu'est-ce que la maison?», «L'appartenance, quel genre de sentiment est-ce?», «Où est-ce que je la ressens dans mon corps?». Les participants au dialogue donnent des réponses individuelles à ces questions posées en binôme, puis partagent leurs observations avec le reste du groupe. Les principes de base du dialogue sont de parler avec intention et d'écouter avec attention ; de remplacer les recommandations par la curiosité intellectuelle ; et de créer un environnement sûr et stimulant où tous les participants se sentent en confiance pour révéler leur sensibilité.

Des rencontres pour les communautés locales

Au lieu de considérer la diaspora comme un ensemble monolithique et relativement abstrait, une approche translocale suggère l'existence de nombreuses diasporas diverses, axées sur l'appartenance à de petites communautés locales. Reconnaisant la réalité de nombreuses diasporas différentes, i-diaspora/i-platform a lancé des rencontres sur Internet pour la diaspora mondiale des villes de Bosnie-Herzégovine : Zenica, Živinice, Bijeljina et Kladanj. En discutant avec Dalida Karabdić, la représentante d'i-diaspora/i-platform à Kladanj, nous apprenons que le modèle d'engagement de la communauté locale de Kladanj a fait ses preuves. *«Depuis octobre de l'année dernière jusqu'à aujourd'hui, nous avons organisé neuf rencontres en ligne avec pour idée principale de rétablir la confiance mutuelle avec la diaspora de Kladanj. En tant que petite communauté locale d'environ 13 000 habitants, nous avons une occasion formidable de se rapprocher de notre diaspora, de constituer une véritable équipe. Nous voulons travailler ensemble, les familles de Kladanj et celles de l'étranger, les individus, les institutions éducatives, culturelles et sportives ainsi que la municipalité de Kladanj, avec laquelle un Accord de Collaboration a été signé. Comme nous sommes une communauté très unie, nous nous connaissons bien pour la plupart, mais il arrive souvent que certains membres d'une même famille vivent à Kladanj tandis que d'autres peuvent se trouver aux États-Unis, en Suède, en Italie, en France ou en Allemagne. Ce type d'engagement de la diaspora est personnel, intime et, surtout, basé sur la confiance»*, a déclaré Karabdić.

Des rencontres en ligne entre membres de la diaspora, des soirées littéraires et des événements à thème

Afin de mettre à profit les opportunités d'engagement très spécifique de la diaspora, i-dijaspora/i-platform a organisé des discussions en ligne sur des sujets variés tels que le bilinguisme, la préservation de l'environnement, ainsi que des soirées littéraires et une conférence sur la démocratie délibérative. «*Nous sommes un réseau et nous essayons d'encourager les gens à offrir leurs connaissances et leurs expériences, afin que nous puissions tous en bénéficier. Notre communauté de ressources est impressionnante et notre approche est basée sur l'auto-organisation et l'autogestion, car si nous n'agissons pas, qui le fera? Si ce n'est pas maintenant, alors quand?*». Les mots de conclusion de Nikola Burić soulignent à la fois l'urgence de l'engagement des diasporas et les opportunités extraordinaires offertes par la numérisation accrue de cette coopération.



Aida Ibričević

Dr Ibričević est une chercheuse indépendante spécialisée dans les études sur les migrations et les diasporas basée à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, affiliée en tant que membre international au Centre des migrations de l'Institut de recherche sur la paix d'Oslo (PRIO) en Norvège, et chargée de recherche au Centre d'études sur les diasporas de l'École des sciences et des technologies de Sarajevo. Ses recherches les plus récentes portent sur le retour et la réintégration, le lien entre la citoyenneté, le foyer et l'appartenance, le vote externe et la fuite des cerveaux. Aida a fourni des services de conseil à diverses agences de développement international notamment l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Elle fournit également des services de révision pour un certain nombre de revues universitaires internationales évaluées par des pairs. Elle est titulaire d'une licence et d'une maîtrise en économie du Middlebury College aux États-Unis et de l'Université d'Europe centrale, en Hongrie. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences politiques de l'université Bilgi d'Istanbul, en Turquie. Pour en savoir plus: <https://www.linkedin.com/in/aidaibricevic/> et <https://www.researchgate.net/profile/Aida-Ibričević>.

Central American News : Le média diasporique reliant l'Amérique centrale au reste du monde

Melissa Vida et Bree'ya Brown



Œuvre de Xiomara Garay sur Instagram.
Avec la permission de l'artiste.

Fin décembre 2020, alors qu'elle scrollait sur Instagram, Bree'ya Brown a découvert le compte de *Central American News*. Même en grandissant dans un foyer panaméen, il était toujours rare d'obtenir des informations sur l'Amérique centrale, surtout dans les grands médias américains. Grâce à *Central American News*, Bree'ya peut désormais suivre l'actualité de la région et discuter de l'Amérique centrale avec sa grand-mère, renforçant ainsi leur lien intergénérationnel. Elle a donc pu se rendre compte de l'intérêt que présente ce canal d'information, créé par des membres de la diaspora en vue d'établir une connexion entre leurs pays d'origine et les pays étrangers.

Bien souvent, les médias américains se contentent de relayer des informations sensationnelles sur les « caravanes de migrants », les « vagues » migratoires et les gangs meurtriers. Cette approche témoigne d'un manque d'intérêt véritable à l'égard des communautés d'Amérique centrale et d'un mépris des cultures, révèle l'existence de préjugés et donne une vision simpliste des phénomènes. Parallèlement, les médias grand public passent sous silence l'intervention des États-Unis en Amérique centrale au cours du XXe siècle et leur participation aux bains de sang pendant la guerre froide, ce qui contribue à fragiliser le tissu social pour les générations futures. Les échos de l'histoire continuent d'affecter nos familles.

Plus de 3,5 millions de Centraméricains vivent aux États-Unis et des milliers d'autres sont demandeurs d'asile au Royaume-Uni et en Espagne. Des décennies de guerres civiles, d'interventions étrangères, de fragilité économique et de catastrophes climatiques ont obligé nos parents, et obligent aujourd'hui les jeunes, à quitter leur pays.

A titre d'illustration, un quart des ressortissants salvadoriens vivent à l'étranger. La grande diaspora centraméricaine, qui ne cesse de croître, souhaite avoir accès à des informations régulières et variées sur ses terres d'origine, mais ne sait pas où chercher ou ne parle pas espagnol.

Lorsque Bree'ya lit la newsletter de Central American News devant sa famille, elle porte une attention toute particulière à la rubrique Panama. Cela lui a permis de se forger sa propre opinion sur la culture, la société, l'économie et la politique centraméricaine, sans avoir à dépendre des grands médias américains.

Grâce aux reportages réalisés par les Centraméricains eux-mêmes, présents sur place ou à l'étranger, *Central American News* offre une perspective nouvelle sur la région. Le fait de pouvoir décider du contenu à mettre en avant, de construire des récits d'actualité et de porter attention au choix de nos mots constitue une véritable libération. Nous n'aurions par exemple jamais parlé de « vague » pour qualifier les mouvements migratoires récents, car ce terme suscite la crainte envers nos populations.

Chaque semaine, une équipe de 14 volontaires consacre quelques heures à *Central American News*. Nous présentons un résumé de l'actualité de la semaine relative au Guatemala, au Belize, au Honduras, au Salvador, au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ainsi qu'aux migrations. Diverses sources d'information concernant chaque pays de la région sont référencées, permettant ainsi aux lecteurs de consulter les médias locaux pour plus de détails. L'actualité artistique et culturelle offre souvent un beau contraste face aux récits de catastrophes naturelles ou de corruption. Nous estimons qu'il est essentiel de présenter l'Amérique centrale de façon plus complète.

Central American News a vu le jour à l'été 2018 dans un contexte de « caravanes de migrants », de répression violente de l'État à l'encontre de manifestants au Nicaragua, et de l'apparition d'une communauté numérique de Centraméricains au sein de la diaspora, « #CentralAmericanTwitter ». Les Centraméricains à l'étranger se sentaient souvent isolés des autres. Les plateformes numériques ont donc joué un rôle important dans la création d'une communauté.

La journaliste salvadorienne et belge Melissa Vida, fondatrice et désormais rédactrice en chef de la newsletter, a constaté la nécessité de fournir des informations régulières sur la région. Ainsi, elle a opté pour le format de la newsletter, afin de contrebalancer de façon concise les préjugés de la presse internationale et la diffusion d'informations à la chaîne.

Face au nombre croissant d'abonnés membres de la diaspora centraméricaine (ainsi que d'autres journalistes, universitaires, militants et responsables gouvernementaux), l'équipe en pleine croissance a ouvert des comptes sur les réseaux sociaux ainsi que sur Patreon, avant de lancer son propre podcast.

Fondé par José Luis Martínez, un Texan d'origine salvadorienne, le [Central American News Podcast](#), qu'il présente avec la co-animatrice Cecilia Rivas, offre au public un condensé de la newsletter. Diffusé en février 2020, le premier épisode a marqué le début d'une série de podcasts qui transmettent chaque semaine les actualités de l'Amérique centrale à une audience plutôt qu'à un lectorat. « *Mon point fort est la narration numérique. Je m'inspire beaucoup des concepts d'autres projets, qui peuvent ensuite être appliqués à Central American News* », explique José, étudiant en journalisme. Durant la pandémie, José a également créé une [carte interactive sur la situation de la COVID-19](#) en Amérique centrale, grâce à un outil de visualisation de données et des statistiques. Si le manque d'informations publiques a parfois compliqué la tâche, José a minutieusement recueilli les statistiques de la COVID-19 auprès des gouvernements et des ONG centraméricains.

Nous recevons souvent des réponses de nos auditeurs, qui nous écrivent des messages comme «*Merci infiniment d'exister et de partager l'actualité authentique de l'Amérique centrale <3 je vous envoie plein d'amour et d'ondes positives !>*», ou «*J'adore la newsletter ! Vous faites tous du super boulot. Je suis étudiant au New Jersey. Je viens du Honduras et vous êtes pour moi le meilleur moyen de rester informé.*»

Aujourd'hui, la newsletter compte plus de 1000 abonnés et 50% d'entre eux la consultent chaque semaine. Quelques autres milliers de personnes suivent ses comptes sur les réseaux sociaux et écoutent le podcast. Les donateurs qui financent la newsletter sur Patreon ont accès à des discussions exclusives d'experts sur la région. Afin de diversifier encore plus notre audience, nous prévoyons de mettre en place des échanges approfondis via notre podcast et d'ouvrir un compte TikTok.

En avril 2021, Bree'ya a rejoint l'équipe Central American News pour traiter l'actualité du Panama. En tant qu'archiviste, elle souhaite comprendre le passé et l'actualité de l'Amérique centrale. Pour elle, garder le lien avec sa culture panaméenne et la partager contribuera à établir un sentiment d'appartenance au sein de la diaspora, tout en mettant en valeur la beauté du pays de sa grand-mère.

Bree'ya Brown travaille en tant qu'archiviste pour le Texas Domestic Slave Trade Project (projet texan sur la traite des esclaves domestiques) et gère la rubrique Panama pour Central American News. Elle est panaméenne-américaine de deuxième génération. Elle est titulaire d'un Master en sciences de l'information de l'université du Texas à Austin et d'un Master d'histoire de l'université d'État de Californie à Long Beach.

Melissa Vida est une journaliste multimédia indépendante salvadorienne et belge. Elle est l'auteure de plusieurs articles publiés dans le New York Times, Foreign Policy et El Faro. Elle est également rédactrice de la rubrique Amérique latine de Global Voices et rédactrice en chef de Central American News. En 2019, elle a réalisé le documentaire *Resucitaré* («Renaître») sur l'héritage d'Oscar Romero au Salvador.

Le plaidoyer de la diaspora égyptienne sur Instagram pour la dématérialisation du renouvellement de la carte nationale d'identité

Nadine Loza



Photo prise par l'auteure

En septembre 2020, l'Egypt Diaspora Initiative (EDI) a mené une campagne fructueuse pour la mise en place du renouvellement de la carte d'identité nationale égyptienne en tant que service consulaire permanent accessible partout dans le monde, sur fond de nécessité croissante pour les pays d'étendre, d'exporter ou d' « émigrer » les services publics à distance et électroniques à leurs citoyens vivant à l'étranger.

Hébergé sur le réseau social Instagram, l'EDI est un groupe virtuel indépendant et inclusif composé de plus de 50 000 migrants égyptiens dans le monde. Depuis 2017, il constitue une source d'informations, un forum de débat, un réseau de soutien et un catalyseur de changement, abordant les questions d'ordre théorique et pratique qui touchent la diaspora égyptienne.

Parmi toutes les demandes reçues par l'EDI, celles concernant les cartes d'identité sont parmi les plus fréquentes. Nécessaire pour la délivrance d'un passeport, la participation aux élections, l'enregistrement des biens immobiliers, les transactions bancaires ainsi que pour la majorité des démarches administratives en rapport avec l'Égypte, une carte d'identité valide constitue l'outil indispensable permettant d'attester de la citoyenneté égyptienne.

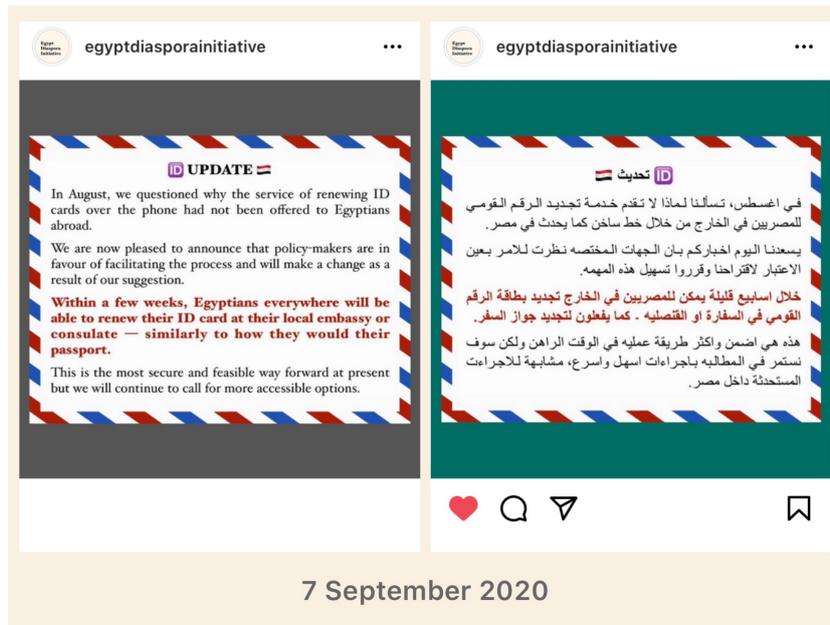
Avant la pandémie, le renouvellement d'une carte d'identité égyptienne se révélait être un défi de longue haleine. Il fallait contacter le consulat le plus proche pour déclarer vouloir bénéficier de ce service, puis attendre l'enregistrement d'au moins 500 demandes, après quoi un comité du département de l'état civil égyptien se rendait sur place pour instruire les demandes. La carte était ensuite délivrée huit semaines plus tard. En comparaison, les Égyptiens en Égypte peuvent présenter une demande de renouvellement à tout moment (en personne ou via une ligne téléphonique ou le [portail officiel du service public électronique](#)) et obtenir leur nouvelle carte d'identité en vingt-quatre heures seulement.

La restriction des déplacements imposée par la COVID-19 a entraîné la suspension totale et indéfinie du déploiement des missions de délivrance de cartes d'identité à l'étranger. Or, la demande de cartes d'identité a non seulement persisté mais s'est multipliée, car les émigrés qui auraient normalement fait leur demande lors de leur séjour en Égypte ont reporté leurs déplacements. Face à l'intensification du problème, l'EDI a proposé en août 2020 aux décideurs politiques, de mettre en place une hotline ou un portail consulaire. Il a également réalisé un sondage en ligne qui a révélé que 90 % des personnes interrogées estimaient que les ressortissants non-résidents devaient se voir proposer une autre méthode de renouvellement.

Nos efforts pour trouver une solution ont porté leurs fruits : les Égyptiens à l'étranger ont rapidement obtenu le droit de renouveler leur carte d'identité directement auprès des ambassades et consulats égyptiens, et ce tout au long de l'année. Cette avancée prometteuse a permis aux personnes ne vivant pas à proximité de ces sites d'organiser leur déplacement à leur convenance, sans devoir se plier aux contraintes d'une brève période d'accès durant laquelle un comité était présent.



Capture d'écran d'un post d'EDI



Capture d'écran d'un post d'EDI

L'élimination de la contrainte temporelle et la rationalisation de la procédure, qui peut désormais être partiellement effectuée par courrier, ont contribué au respect des mesures de distanciation physique, les risques de files d'attente ou de concentration de personnes étant réduits au minimum.

La pandémie a dévoilé à quel point il était urgent de mieux préparer les consulats aux situations de crise par l'investissement dans les méthodes de dématérialisation et de numérisation. Cependant, même en dehors d'une situation d'urgence, la rapidité de l'ère numérique elle-même exige des circuits de réponse plus rapides de la part des consulats. La mise en place de solutions plus flexibles, à distance et virtuelles, fondées sur des technologies agiles, évolutives et tournées vers les besoins des utilisateurs, permettra de fournir des services adaptés aux situations et aux demandes évolutives.

La dématérialisation pourrait en outre améliorer les services consulaires en augmentant leur efficacité et en réduisant leurs coûts. En Égypte, trois tarifs différents sont proposés pour le renouvellement d'une carte d'identité, en fonction de la rapidité du traitement et à partir de l'équivalent de 2 dollars. En comparaison, les Égyptiens vivant à l'étranger doivent s'acquitter d'un montant fixe d'environ 80 dollars.

La possibilité de fournir des services consulaires par voie électronique est toujours à l'étude car il faut tenir compte d'un certain nombre de facteurs, notamment l'authentification et le développement d'une infrastructure numérique sécurisée. Afin de refléter la gamme innovante et pratique du système interne de prestation de services publics égyptien primé, tout futurs projets de services publics électroniques destinés à la diaspora devront également être assortis de formules équivalentes.

L'article 36 de la Convention de Vienne sur les relations consulaires, de 1963, à laquelle l'Égypte a adhéré en 1965, porte sur la communication entre les États d'envoi et leurs ressortissants en vue de faciliter l'exercice des fonctions consulaires.

Dans le contexte actuel, cela implique le renforcement des flux de retour d'information, la co-conception des stratégies et l'amélioration continue des services publics électroniques sur la base des évaluations. L'une des principales préoccupations tient au fait que les services consulaires ne disposent pas d'une compréhension intuitive et factuelle de la perception des services par les citoyens, de sorte que les expériences et les opinions non quantifiables doivent être prises en compte au même titre que les statistiques et les données. L'implication précoce des principaux concernés permettra de s'assurer que les projets de dématérialisation sont envisagés du point de vue du citoyen et non comme un simple projet de modernisation.

Le lancement du service public électronique pour les émigrés présente un intérêt en termes de rapidité, de coût et de communication, mais ne constitue pas toujours la meilleure option de prestation de services. L'adaptation à long terme de tous les consulats sera facilitée par un dialogue transparent, permanent, multilatéral et multicanal entre les parties concernées, ainsi que par la comparaison des meilleures pratiques.



Nadine Loza est la directrice et fondatrice de l'Egypt Diaspora Initiative, dont l'objectif est de soulever des questions présentant un intérêt pour les Égyptiens vivant à l'étranger et d'exprimer leurs préoccupations ; d'établir un lien étroit entre les communautés égyptiennes du monde entier et d'Égypte, au-delà des appartenances politiques et religieuses, de l'âge et du sexe, et ce sans but lucratif ; et de renforcer la solidarité des Égyptiens de la diaspora envers l'Égypte.

Vous pouvez contacter l'EDI par mail à egyptdiasporainitiative@gmail.com ou sur Instagram [@egyptdiasporainitiative](https://www.instagram.com/egyptdiasporainitiative).

L'optimisation de la communication média au service de l'engagement des diasporas

Theresa R. Fianko



Photo de fauxels sur Pexels

Suite à la flambée du COVID-19 en 2020, des restrictions ont été mises en place par les Etats pour freiner la propagation du virus, affectant de fait la mobilité dans le monde entier. D'après les estimations d'un rapport établi par la division de la population des Nations unies, dans l'hypothèse d'une croissance zéro du nombre de migrants entre le 1er mars et le 1er juillet 2020, le nombre de migrants internationaux pourrait avoir diminué de près de 2 millions par rapport aux prévisions initiales. Par conséquent, les missions étrangères et les autres intervenants ont dû adopter une nouvelle approche pour engager les membres de leur diaspora, tout en répondant aux préoccupations humanitaires, politiques et socio-économiques.

L'engagement de la diaspora concerne la façon dont les intervenants externes, tels que les gouvernements et d'autres organisations, interagissent avec les membres de leur diaspora, ainsi que la façon dont la communauté diasporique elle-même coopère avec ses habitants et ses institutions en tant qu'intervenant interne. Tous travaillent ensemble pour favoriser le développement de leur pays d'origine et de leur pays de résidence. Un individu ou une organisation au sein d'une diaspora n'est pas seulement le reflet du pays dans lequel il a migré : il reflète également son pays d'origine.

En règle générale, lorsqu'il est question de tirer parti du poids des diasporas, il est fait référence aux envois de fonds et à la façon dont les investissements financiers sont acheminés vers leur pays d'origine. Cette question est une partie intégrante du développement des diasporas : plusieurs études ont en effet montré qu'en 2020, les envois de fonds ont dépassé la somme des investissements directs étrangers (219 milliards d'euros) et de l'aide publique au développement (151 milliards d'euros) dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Toutefois, une focalisation excessive sur les envois de fonds peut amener à perdre de vue les enjeux plus vastes du poids des diasporas.

L'engagement des diasporas vise à maximiser et à tirer parti des ressources et des capacités de différents intervenants. Le Dr Martin Russell, conseiller au Networking Institute et défenseur notoire de l'engagement des diasporas dans le monde, a indiqué dans un article que trois questions doivent être posées dès le départ pour garantir un engagement efficace des diasporas : Qui sont les individus qui constituent la diaspora ? Où vivent-ils ? Que font-ils ?

Le manque de données est de loin le plus grand obstacle à l'engagement des diasporas, car elles constituent l'outil essentiel à l'élaboration de politiques efficaces et à un développement optimal. Les données disponibles sont insuffisantes, voire inexistantes en ce qui concerne la cartographie des diasporas, et les organisations existantes ainsi que leurs initiatives restent peu connues. Cette situation conduit souvent à un engagement sélectif, qui ne permet pas de renforcer les communautés diasporiques.

La communication numérique est essentielle pour combler le manque de communication en vue de favoriser un engagement optimal des diasporas. La COVID-19 a contribué à intensifier le phénomène de dématérialisation : aujourd'hui plus que jamais, les canaux de communication de masse traditionnels, tels que la télévision et la radio, sont complétés par des plateformes omnicanales modernes. Dès lors, une question se pose : comment les diasporas du monde entier peuvent-elles mettre à profit ces plateformes numériques afin d'engendrer la prise de conscience souhaitée, de fournir des données et de mener au développement ?

Il est essentiel que les communautés diasporiques répertorient leurs membres, groupes et organisations. La plupart des organisations de diasporas sont toutefois autofinancées : bien souvent, elles ne prévoient par exemple pas de budget pour la création et la gestion d'un site web ou d'applications mobiles dédiées aux diasporas. Le soutien des gouvernements et d'autres partenaires de développement permettrait de tirer parti du potentiel des réseaux sociaux dans la diffusion de leur message.

Les promoteurs sont de plus en plus actifs dans les médias diasporiques, et plusieurs organisations et individus utilisent leur influence pour briser la barrière de la communication. Par exemple, Diaspora Digital News est une plateforme de diffusion en ligne à vocation sociale, principalement axée sur la mise en lumière des travaux des organisations diasporiques, de leurs intervenants et d'autres personnes qui ont une influence au-delà des frontières sans pour autant perdre leur identité. Au travers de sa plateforme, elle présente le travail d'organisations et de personnalités diasporiques nouvelles et établies, afin de permettre aux communautés de puiser dans leurs connaissances et leur expertise en vue d'un développement transnational. Parallèlement, le Global Irish Diaspora Directory, (Répertoire International de la Diaspora Irlandaise), soutenu par le gouvernement irlandais, recense 1 000 organismes irlandais de bienfaisance, culturels, sportifs, économiques et à vocation sociale dans le monde entier. Il constitue une source d'informations exploitables pour la diaspora irlandaise. Cette initiative réussie constitue un bon exemple d'engagement de la diaspora. Les promoteurs de l'engagement diasporique, tels que Loksan Harley, utilisent également les plateformes médias pour discuter et apporter des solutions aux questions relatives aux migrations et aux diasporas au travers du podcast Migration & Diaspora.

Enfin, dans son récent rapport, Shabaka, en collaboration avec la Facilité mondiale pour les diasporas de l'UE (EUDiF), recommande la création de canaux de communication et de contenus ciblés *pour et par* les diasporas, ainsi que le développement d'une communication axée sur la mobilisation des ressources et des compétences de la diaspora, et ce afin de susciter un engagement optimal des diasporas en temps de crise. Un bon exemple de l'utilisation de la communication médiatique en temps de crise est celui d'un groupe de vlogueurs de la diaspora chinoise sur YouTube : ces derniers ont adapté leur discours pour mettre en avant des informations sanitaires essentielles pendant la pandémie.

La vie à l'heure du numérique nous offre la possibilité de promouvoir de manière transparente les personnes, les organisations et les activités au sein de la diaspora, tout en partageant des informations essentielles à un engagement optimal. Le développement constant des communications médias offre des possibilités infinies en matière d'engagement des diasporas.

Theresa R. Fianko est spécialiste en marketing intégré / communication médiatique et rédactrice en chef de Diaspora Digital News. Installée à Dubaï et ayant fait partie de la diaspora pendant plus de treize ans, elle tire parti de son expérience, de ses connaissances et de son expertise pour défendre l'engagement diasporique. Convaincue du pouvoir des médias en tant qu'outil de transformation positive des esprits, elle plaide en faveur de leur utilisation optimale, notamment au sein des diasporas.

L'utilisation des réseaux sociaux par les migrants népalais durant la pandémie

Upasana Khadka



Image : Des Népalais bloqués aux Émirats arabes unis racontent leur histoire en direct sur Facebook après un manque de soutien de la part des autorités. Source : Kalim Miya.

Avec un ratio envois de fonds/PIB de plus de 25 %, la migration internationale est essentielle pour l'économie du Népal. Chaque année, des centaines de milliers de Népalais s'expatrient, notamment au Moyen-Orient et en Malaisie, pour des emplois temporaires et contractuels. Du fait des différences dans l'évolution de la pandémie entre le Népal et les pays de destination, l'utilisation des réseaux sociaux par les migrants népalais peut être appréhendée sous deux angles différents. Tout d'abord, lorsque la COVID-19 a touché simultanément les pays de destination et le Népal en 2020, les réseaux sociaux ont offert aux migrants bloqués à l'étranger un moyen de rechercher des informations et une aide matérielle auprès de sources formelles et informelles. Ensuite, en 2021, alors que le Népal a connu une deuxième vague dévastatrice, la situation était relativement meilleure dans de nombreux pays de destination. Les réseaux sociaux ont alors permis aux migrants d'apporter une aide indispensable et vitale au Népal.

Première vague : les pays de destination et le Népal sont simultanément touchés

Des milliers de Népalais se sont retrouvés bloqués à l'étranger du fait des restrictions de voyage et des confinements liés à la COVID-19. En raison des interdictions soudaines de voyager, nombre d'entre eux ont été laissés dans l'incertitude suite à la perte de leur emploi, à l'expiration de leur contrat et à l'annulation de leur vol.

La distanciation sociale s'est avérée difficile dans leurs chambres exiguës disposant de toilettes communes ne répondant pas aux normes et dans les cantines bondées. Ajouté à cela des taux d'infection plus faibles au cours des premiers mois, le Népal était considéré comme relativement plus sûr, ce qui a amplifié l'empressement à rentrer chez soi.

Dans ce contexte chaotique, les réseaux sociaux ont joué un rôle essentiel pour permettre aux migrants de communiquer non seulement avec leur famille au Népal, mais aussi avec des réseaux formels et informels à l'étranger. Ils ont constitué une plateforme permettant aux migrants d'exprimer leurs préoccupations et d'accéder à des informations actualisées, en népalais, sur le protocole sanitaire relatif au voyage, à la quarantaine et à la distanciation sociale, ainsi que de rechercher un soutien alimentaire et matériel auprès de réseaux formels et informels. Les pages Facebook des ambassades ainsi que celles gérées par des groupes de migrants népalais et les dirigeants communautaires, sont devenues des ressources indispensables. Les pages Facebook et les groupes sur les réseaux sociaux (IMO, WhatsApp, Viber) ont amplifié les appels à l'aide et répondu aux questions. Les ambassades implantées dans les capitales ont coordonné leurs actions par le biais des réseaux sociaux afin de rassembler les groupes de migrants et les dirigeants communautaires dispersés dans tout le pays pour leur fournir de la nourriture et d'autres aides matérielles. Avec l'aide des dirigeants de la communauté népalaise, les gouvernements des pays de destination, comme le Qatar et la Corée du Sud, ont également déployé des efforts concertés pour diffuser des messages d'intérêt public en népalais via les réseaux sociaux et la radio.

Le programme d'information hebdomadaire en direct sur Facebook, organisé par l'ambassade du Népal en Malaisie, en est un exemple notoire. Durant ce programme, les fonctionnaires de l'ambassade transmettent les informations importantes aux Népalais, tout en répondant à leurs questions. En facilitant la communication bilatérale avec un grand nombre de migrants, ce programme a permis de pallier le manque de personnel dans les ambassades, qui n'étaient pas en mesure de répondre à l'afflux d'appels reçus. Les réseaux sociaux ont également permis aux professionnels de santé népalais présents dans les pays de destination d'assurer des consultations de « télémédecine » dans la langue locale, même en l'absence de structures officielles de consultation à distance.

Ces conditions n'ont toutefois pas permis d'apporter un soutien suffisant aux migrants face au nombre insurmontable de problèmes à résoudre. Chose intéressante, les migrants bloqués à l'étranger ont eu recours aux réseaux sociaux pour demander des comptes aux autorités. En partageant leurs expériences par le biais de vidéos en direct sur Facebook, en réaction à la passivité des ambassades, ils sont parvenus à dénoncer les réalités sur place et l'insuffisance du système de soutien, incitant ainsi l'opinion publique et les médias népalais à réclamer leur protection et leur rapatriement.

Les images qui ont fait surface sur les réseaux sociaux se sont répandues comme une traînée de poudre et sont devenues des marqueurs importants de la pandémie. Au Koweït, les vols de rapatriement de travailleurs sans papiers sponsorisés par le gouvernement koweïtien ont été retardés en raison des règles variables du gouvernement népalais concernant les vols entrants. Aux Émirats arabes unis, un groupe de travailleurs sans papiers lâchés par leur employeur n'a reçu aucune assistance de la part de l'ambassade du Népal. Dans les deux cas, ces tentatives de dernier recours sur Facebook live et la pression de l'opinion publique qui s'en est suivie ont poussé les autorités à réagir.

D'autres migrants ont été plus discrets dans leur partage d'informations par crainte de représailles. Sous couvert d'anonymat, des migrants ont partagé des photos de leurs conditions de vie et de travail avec des militants et des médias. Parmi eux, Yubaraj Khadka, de Top Glove en Malaisie, a été licencié après avoir été identifié comme le dénonciateur ayant diffusé des photos mettant en évidence l'absence de distanciation sociale sur le lieu de travail.

Deuxième vague : le Népal est une zone à risque, tandis que plusieurs pays de destination clés, hormis l'Inde, affichent de bons résultats

Le Népal a été touché par une deuxième vague de COVID-19 qui a submergé l'infrastructure sanitaire. Les migrants dans les pays de destination qui ont repris leur travail ont à nouveau eu recours aux réseaux sociaux pour étendre leur aide au pays. Dans le cadre d'une campagne intitulée « Let us send oxygen to Nepal and save lives » (« Envoyons de l'oxygène au Népal et sauvons des vies »), des migrants au Moyen-Orient ont réussi à collecter des dons auprès de centaines de migrants de toute la région pour envoyer 560 bouteilles d'oxygène, le Népal étant en pénurie. D'après les coordinateurs de la campagne, les réseaux sociaux ont permis la planification et l'exécution de cette initiative.

Beaucoup de chemin reste à parcourir

Malgré le rôle catalyseur des plateformes de réseaux sociaux, des disparités subsistent.

L'interdiction des plateformes de voix sur IP telles que Facetime et Whatsapp dans plusieurs pays du Golfe constitue un obstacle. Bien souvent, et notamment dans le cas des travailleurs domestiques, l'utilisation du téléphone est limitée par des employeurs méfiant et soucieux du respect de leur vie privée ou de la productivité du personnel. En outre, l'accès aux smartphones et à Internet peut se révéler difficile. L'alphabétisation fonctionnelle constitue également un véritable défi. Des solutions existent pour contourner ces difficultés : quelques applications de réseaux sociaux proposent des options d'enregistrement audio pour ceux qui ne savent pas lire, et la plupart des migrants partagent un même lieu de vie.

Concernant les secteurs isolés comme le travail domestique, le bouche-à-oreille par le biais des réseaux personnels ou des migrants du quartier, dans les commerces qu'ils fréquentent par exemple, peut être une ressource précieuse pour entrer en contact avec des référents ou des autorités compétentes. Toutefois, de nombreux migrants continuent de passer entre les mailles du filet.

La diffusion de fausses informations, y compris les fake news alarmistes, peut être particulièrement préjudiciable en situation de crise. Par ailleurs, les autorités telles que les ambassades ne semblent pas encore avoir pris conscience de tout le potentiel des réseaux sociaux pour susciter l'engagement des migrants, notamment par le biais d'initiatives concrètes de sensibilisation ou de programmes de télémedecine. Enfin, si les réseaux sociaux permettent aux migrants de partager leur situation, la crainte de représailles dans un contexte de surveillance accrue et de protection de la vie privée les empêche souvent de s'exprimer.

Malgré ces lacunes des réseaux sociaux en matière d'inclusion et d'accessibilité, la pandémie a mis en lumière leur capacité à transformer les méthodes de communication des migrants avec leurs familles dans leur pays d'origine et avec les communautés de migrants dans leur pays de destination.



Upasana Khadka est consultante sur les questions de mobilité des travailleurs en Asie pour la Banque mondiale. Elle était auparavant conseillère politique et experte en migration au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale (MOLESS), au Népal. En tant que chroniqueuse pour le Nepali Times (« Mobilité des travailleurs »), elle analyse les tendances qui affectent les travailleurs népalais à l'étranger et a effectué des reportages au Népal, au Liban et en Malaisie. Elle est titulaire d'un master d'administration publique en développement international de la Kennedy School of Government de l'université de Harvard et d'un diplôme interdisciplinaire en économie et en mathématiques du Reed College.

Des femmes qui partent sans téléphone portable : Les travailleuses domestiques indiennes dans le Golfe

Divya Balan



Image: Avec l'autorisation de l'auteur

Sheela (pseudonyme) est une femme de 38 ans originaire du Kerala, en Inde, qui subvient aux besoins de sa famille. Elle n'a pas terminé son baccalauréat en raison de contraintes financières. Il y a quatre ans, comme beaucoup d'autres personnes dans sa situation, elle est partie en Arabie saoudite comme employée de maison dans une grande famille de neuf personnes. De retour au Kerala, elle se souvient de ces deux années passées en Arabie saoudite et des difficultés qu'elle y a rencontrées.

Un ami de la famille, qui travaillait dans le Golfe, a fait le nécessaire pour obtenir son visa. Le mari de Sheela est décédé dans un accident de la route et elle doit subvenir aux besoins de deux enfants scolarisés, en plus des emprunts contractés pour la construction de la maison et d'autres dettes. Elle se souvient du soulagement sur le visage de ses parents âgés lorsque le visa est arrivé, pensant que leur vie serait meilleure une fois qu'elle aurait commencé à envoyer de l'argent du Golfe à la maison. Cependant, Sheela était inquiète à l'idée de partir toute seule dans un pays inconnu. Les images du film malayalam Gaddama tournaient en boucle dans sa tête. Elle ne partageait ses pensées avec personne, car la perspective d'émigrer dans le Golfe et de gagner de l'argent était tentante. De plus, c'était une occasion unique pour elle de sauver la famille et de garantir une vie meilleure aux enfants.

Tout au long de son séjour en Arabie saoudite, elle ne s'est pas sentie à sa place et elle s'est sentie maltraitée. Elle m'a confiée: *«Je ne savais pas que j'aurais dû me procurer une carte SIM à l'aéroport, car personne ne m'a dit de le faire. C'était une erreur. Comme j'étais très anxieuse, je ne pensais qu'à me rendre sur mon lieu de travail. J'étais plus inquiète de ce qui m'attendait là-bas. J'ai donc dû demander plusieurs fois à mon employeur de me procurer une connexion téléphonique. Lorsque cela a finalement été fait, il m'a laissé utiliser mon téléphone portable une fois par semaine seulement pour parler brièvement à ma famille au Kerala. Je ne savais pas où trouver les cartes de recharge car je n'avais pas non plus le droit de sortir, même pour faire des achats personnels.»*

Elle travaillait dans la maison selon les instructions, souvent sans pause et sans repas convenables. Les interactions avec ses collègues étaient minimales car elles n'étaient pas bien prises par l'employeur. Elle était obligée de travailler même lorsqu'elle était malade, et sa charge de travail doublait lorsque son employeur recevait des invités. Elle a été confrontée à des privations sociales, des discriminations et des préjugés basés sur son sexe, la barrière de la langue, la religion, la classe sociale et même la région d'origine.

«Heureusement, je n'ai pas subi d'abus sexuels, mais mon employeur me battait violemment même lorsque je travaillais correctement. À un moment donné, j'ai cru que j'allais mourir de ces coups, mais je n'ai rien dit à mes parents car cela les aurait gravement inquiétés. Ils ne savent toujours pas tout ce que j'ai subi. Finalement, toutes les tortures physiques et la charge de travail ont affecté ma santé mentale au point que je ne pouvais plus dormir la nuit. J'avais souvent l'impression de tomber dans un trou noir profond, mais je ne savais pas à qui m'adresser et comment. J'en suis arrivé au point où j'ai décidé de rentrer, au grand désarroi de ma famille.»

Mon entretien avec Sheela est un aperçu de la vie de nombreuses travailleuses domestiques indiennes dans les pays du Golfe. L'Inde est l'un des principaux pays d'origine des travailleurs domestiques dans le Golfe, en particulier dans les États du sud de l'Inde (Kerala, Tamil Nadu, Karnataka, Andhra Pradesh et Telangana), ainsi que dans les États du nord (Uttar Pradesh et Bihar). Comme le montre le cas de Sheela, la migration vers le Golfe est une stratégie de subsistance pour les femmes indiennes analphabètes ou peu éduquées.

Les pratiques irrégulières répandues, consistant à migrer avec un visa de tourisme ou de visite familiale, et la dépendance à l'égard d'agents de recrutement frauduleux les excluent des bases de données officielles et les rendent susceptibles d'être exploités et abusés par les recruteurs, les commanditaires et/ou les employeurs. Les lacunes du système indien de contrôle des passeports (contrôle d'émigration requis - ECR) les empêchent également de bénéficier de formations avant le départ et de mécanismes de protection sociale. Liées au système très critiqué de la kafala, ces travailleuses migrantes sont également exclues des réglementations nationales du travail et de la protection sociale dans les États du Golfe.

La pandémie de COVID-19 a aggravé les conditions de travail et de vie déjà précaires des travailleurs domestiques résidant dans les « espaces privés » isolés des maisons des commanditaires, souvent privés de l'utilisation de téléphones portables ou d'autres technologies de communication numérique. Les restrictions COVID-19 imposées par le gouvernement ont réduit leur mobilité déjà limitée et leurs week-ends occasionnels, et ont restreint leur accès à des services tels que la santé, la police, l'assistance juridique et l'assistance sociale en cas de détresse. Le terme « isolé », fréquemment utilisé dans le contexte du confinement, prend un sens nouveau et littéral lorsqu'on examine la situation critique de ces travailleuses domestiques.

L'inaccessibilité aux informations nécessaires et aux mécanismes de recours sont des problèmes auxquels les travailleuses domestiques sont confrontées dans les pays du Golfe à tout moment, mais surtout pendant la COVID-19. C'est là que le téléphone portable et le savoir-faire numérique s'avèrent très utiles pour contacter leur famille, leurs amis, les réseaux communautaires formels et informels ou les ambassades pour obtenir de l'aide.

En leur donnant des moyens numériques, elles seront équipées de manière à mieux contrôler les phases de migration qui précèdent la décision et le départ. Si elles sont formées, elles pourront vérifier la crédibilité du recruteur, les spécificités du visa et les droits du travail associés sur divers portails gouvernementaux avant d'entreprendre le voyage. Les informations disponibles sur les sites web du gouvernement indien et des agences au niveau des États, comme NORKA ROOTS et son application mobile, peuvent, dans une certaine mesure, aider à éviter les pièges de la fraude et de l'exploitation. De plus, l'acquisition de compétences numériques devrait être rendue obligatoire dans le cadre de la formation préalable au départ, y compris le cours sur la façon d'installer et d'utiliser les applications mobiles et Internet, comme les applications eMigrate ou MigCall, à utiliser en situation de détresse. La sensibilisation aux règles du travail concernées, aux droits des travailleurs et aux mécanismes de plainte et de recours disponibles doit être diffusée par le biais de brochures imprimées et électroniques dans leur langue maternelle, avec une liste des choses à faire et à ne pas faire, y compris le fait de se procurer une carte sim et le fait de ne pas déposer le passeport et les téléphones chez l'employeur malgré son insistance. Ils doivent également inclure les numéros de téléphone d'urgence des ambassades et des consulats ainsi que d'autres parties prenantes. Rejoindre les groupes de médias sociaux des organisations communautaires est également une stratégie pratique, car parfois, l'envoi d'un message SOS peut amener quelqu'un à prêter main forte. Surtout, les ambassades indiennes dans le Golfe doivent toucher ce groupe de migrants vulnérables, sur internet et hors ligne.

Avant de quitter sa maison à moitié achevée, j'ai demandé à Sheela quels étaient ses projets. Avec un profond soupir, elle a dit : *«Il se peut que je reparte, car nous devons terminer la construction de cette maison et mon aîné ira à l'université l'année prochaine. Mais cette fois, j'essaierai Dubaï et je serai plus prudente.»*



Divya Balan

Dr Divya Balan est professeure adjointe d'études sur la migration et la diaspora à l'université FLAME, à Pune, en Inde. Elle donne des cours sur la migration internationale et interne, la gouvernance de la migration, la diaspora indienne et les études sur les réfugiés à FLAME. La Dr Divya a également été membre invité de l'Institut d'études mondiales européennes de l'Université de Bâle, en Suisse. Elle est une écrivaine active et une oratrice publique sur des thèmes liés à la migration et à la diaspora.

Email: divya.balan@flame.edu.in

LinkedIn: <https://www.linkedin.com/in/dr-divya-balan-6480984b/>

La diaspora de l'AEMRN : réduire la fracture numérique et le décalage des connaissances entre les pays du Sud et du Nord et entre des pays dans le Sud grâce à des technologies numériques innovantes

Charles Edward Lahai Senessie

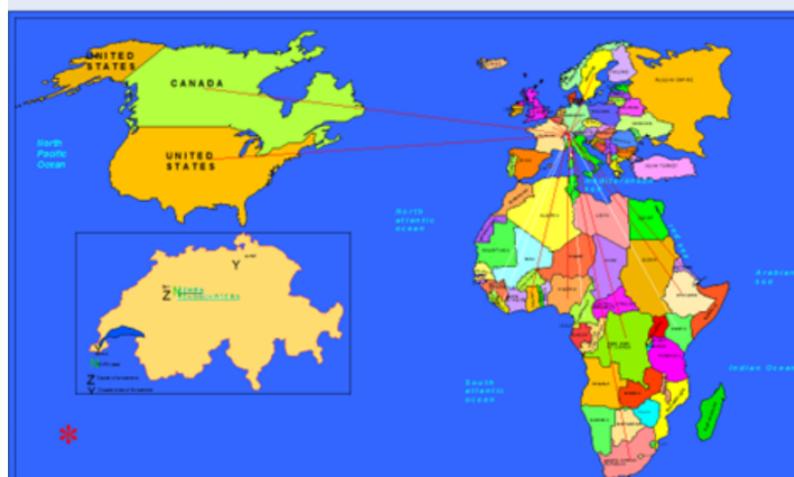


Logo de l'AEMRN

Les communautés de la diaspora, composées de personnes vivant en dehors de leur pays ou continent d'origine, constituent une force de plus en plus influente dans les sociétés d'origine, auxquelles elles contribuent par le transfert de diverses ressources (humaines, matérielles et financières). Ces efforts et initiatives visent à compléter les efforts des secteurs de la gouvernance locale et de la prestation de services pour améliorer la vie de leurs compatriotes moins fortunés.

C'est donc avec cette vision que le Réseau afro-européen de médecine et de recherche (AEMRN) a été fondé en 2006 à Berne, en Suisse, par un migrant sierra-léonais, le Dr Charles Senessie. Ce réseau communautaire de la diaspora, accrédité par le Conseil économique et social des Nations unies (CESNU), vise à combler le fossé des connaissances entre les pays du Sud et du Nord Global ainsi qu'entre des pays du Sud.

Produire et partager des informations bien documentées, fondées sur des preuves et acceptées localement donne de l'inspiration, et lorsque ces informations sont converties en connaissances, elles peuvent être un puissant catalyseur pour améliorer et favoriser les changements de comportement et autres. Les membres de l'AEMRN, dont des représentants de tous les continents du monde, s'efforcent de mettre à profit leurs connaissances et leur expérience pour améliorer la qualité de leur travail au profit des personnes avec lesquelles ils interagissent, indépendamment de leur race, de leurs croyances et de leur appartenance sociale.



L'AEMRN autour du monde

Notre vision pour l'AEMRN est de servir de plateforme où des professionnels actifs dans des disciplines telles que l'éducation, la santé publique et la médecine clinique, l'ingénierie, les soins infirmiers, la pratique des sages-femmes, ainsi que des groupes confessionnels et de la société civile, peuvent interagir à travers diverses initiatives. Parmi celles-ci figurent des conférences en ligne au cours desquelles les participants partagent leurs compétences et leur expertise, renforçant ainsi les échanges interculturels et promouvant la paix mondiale tout en rendant service à nos continents et pays d'origine.

Nous encourageons l'échange d'informations, de connaissances, de compétences et d'expertise au profit des communautés dans leur environnement local par le biais de diverses technologies de l'information et de la communication (TIC), permettant ainsi aux membres de l'AEMRN et aux autres de penser localement et d'agir mondialement. Comme les approches innovantes des TIC transforment le monde en un « village planétaire », la diaspora de l'AEMRN organise régulièrement des sessions d'éducation virtuelle pour permettre à nos communautés proactives de bénéficier des connaissances et de l'expérience d'experts du monde entier.

Méthodologie

Aux côtés de nos collègues des pays à revenu faible ou intermédiaire, qui ne cessent d'élargir leurs connaissances pour améliorer la santé, les membres de la diaspora de l'AEMRN utilisent des technologies d'apprentissage en ligne simples et de faible résolution, telles qu'Illuminate, et des technologies avancées, telles que Microsoft Teams, Zoom, WhatsApp, Skype, Webex et le réseau de praticiens EZcollab de l'AEMRN et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), pour relier les individus et les institutions de différents pays. Ces collègues sont prêts à apprendre les uns des autres et à partager leurs connaissances afin qu'ensemble, nous puissions relever nos défis, surtout en période difficile d'épidémie pandémique comme le virus Ebola et la COVID-19 qui sévit actuellement.

Ces outils ont également été utilisés pour la collecte de fonds lors de la crise susmentionnée et d'autres crises humanitaires, notamment la coulée de boue survenue en Sierra Leone en 2017, ainsi que pour le soutien psychosocial indispensable après de telles catastrophes.



Soutenir la jeune génération dans le partage et l'échange de connaissances. Avec l'aimable autorisation de l'AEMRN.

Ces outils contribuent donc grandement à améliorer les projets que nous entreprenons dans nos communautés, en particulier lorsque nous ne pouvons pas nous rendre facilement auprès d'elles, comme nous le faisons auparavant par le biais des cliniques ambulantes, ni interagir physiquement avec elles. De cette façon, nous sommes toujours en mesure de transmettre des connaissances - l'un des principaux héritages sociaux que nous leur laissons en complétant leurs efforts. Nous touchons nos divers membres dans des pays répartis sur tous les continents du monde en synergie avec nos efforts pour maximiser nos résultats.

Suivi et évaluation

L'équipe de l'AEMRN, dirigée par une unité spéciale de suivi et d'évaluation, examine régulièrement nos efforts et nos interventions afin de tirer les leçons de nos difficultés et afin de nous appuyer sur nos succès pour améliorer la situation des communautés difficiles à atteindre. Nous nous concentrons également sur les jeunes, qui sont les futurs dirigeants de demain, en gardant à l'esprit que la jeunesse est un état d'esprit et non une condition physique.

Conclusion

Nos expériences continuent de confirmer que le partage d'informations par le biais d'approches innovantes, y compris les partenariats Nord-Sud et Sud-Sud, peut influencer positivement la prestation de soins de santé et d'autres efforts humanitaires, en créant des synergies pour obtenir les meilleurs résultats et assurer la durabilité de nos initiatives. Nous encourageons tout le monde à rejoindre et/ou à créer des initiatives similaires, conformément à la devise de l'AEMRN : «Ensemble, nous pouvons y arriver.»



Charles Senessie

Dr Charles Senessie, docteur en médecine (Université du Sierra Leone), diplômé du troisième cycle en épidémiologie (Université de Londres), diplômé en dermatologie (Université du Sud du Pays de Galles, Royaume-Uni), docteur en sciences de la santé (Californie, États-Unis), chercheur international en santé et en éducation, et docteur en épidémiologie de la santé publique (Université de Walden, États-Unis). Il est médecin et travaille pour le gouvernement fédéral suisse ainsi qu'en cabinet privé et vit avec sa famille à Berne, la capitale fédérale de la Suisse. Il a effectué de nombreuses consultations pour le siège de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Genève. Il fait partie de la diaspora originaire de Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest. Le Dr Senessie a été présenté aux côtés de l'ancien président Obama, le révérend Jesse Jackson, Oprah Winfrey et d'autres dans le livre intitulé Les leaders contemporains de la diaspora africaine les plus influents. En 2019, il a reçu le prix des 100 meilleurs dirigeants du secteur de la santé décerné par le Forum international des États-Unis sur les progrès de la santé.

Faire de la maison un meilleur environnement grâce aux programmes de la diaspora : Faire participer la diaspora albanaise pendant la pandémie

Bardha Qokaj



Image: Avec l'autorisation de l'OIM Albanie

L'Albanie a l'un des taux de migration les plus élevés au monde. Près de 1,7 million d'Albanais vivent en dehors du pays, principalement en Europe, mais aussi avec une présence significative en Amérique du Nord ainsi que dans d'autres régions. Les envois de fonds des migrants ont été une source importante de capitaux au fil des ans, atteignant en moyenne 1,15 milliard d'euros par an au cours de la période 2008-2017, soit environ 12 % du PIB du pays. Aujourd'hui, les décideurs politiques en Albanie et les agences de développement ont réalisé que la diaspora devient de plus en plus importante dans le développement de l'Albanie.

Le programme de la diaspora « Faire participer la diaspora albanaise dans le développement social et économique de l'Albanie » a été mis en œuvre par l'OIM Albanie en 2018, avec un financement du ministère italien des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, ainsi qu'une participation opérationnelle de l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) en Albanie.

Manoela Lussi a rejoint l'OIM en 2018 en tant que responsable du programme de la diaspora. Elle a une grande expérience de travail pour le gouvernement italien et les organisations internationales, principalement dans la conception, la gestion et le suivi des programmes de développement. Manoela est titulaire d'un doctorat en politiques transfrontalières de l'IUIES, d'un double master en analyse et gestion de projets de développement et en conception et gestion de projets européens, et d'une licence en sciences politiques internationales de l'Université de Padoue, en Italie. Elle est également titulaire de plusieurs certificats de troisième cycle dans des domaines tels que le droit et la politique de l'Union européenne en matière d'immigration et d'asile.

Les effets de la COVID-19

Manoela Lussi, responsable du programme de la diaspora, se souvient : « Nous étions en train de mettre en œuvre et de lancer de nouveaux mécanismes pour faire participer la diaspora albanaise, lorsque nous avons été confrontés à la pandémie de COVID-19, qui a changé notre mode de vie de manière inattendue. Et compte tenu du fait que notre programme ciblait principalement la diaspora albanaise en Italie, l'un des pays les plus touchés au début, nous pouvons dire que la pandémie a également eu un impact sur le « mode de vie » du programme. Ensuite, comme beaucoup d'autres acteurs, nous avons dû relever le défi de continuer en utilisant des moyens non traditionnels. Nous avons travaillé avec une pensée positive et une prompte créativité. » Le premier exercice d'adaptation du programme de la diaspora à la nouvelle normalité a été la formation de formateurs sur la gestion du cycle de projet et la collecte de fonds, qui vise à soutenir les institutions de mobilisation de la diaspora albanaise nouvellement créées et à renforcer leurs capacités à mieux faire participer la diaspora albanaise à l'étranger. La formation devait être dispensée en personne à l'École albanaise d'administration publique (ASPA) aux fonctionnaires concernés, mais le verrouillage et la distanciation sociale ont rendu la chose impossible.

Lussi ajoute : « En accord avec le donateur du programme et les partenaires institutionnels, nous avons pu adapter toutes les formations et activités hors ligne à celles en ligne. Nous sommes fiers de nous considérer comme des pionniers en utilisant, pour la première fois, la technologie utilisée par l'ASPA pour dispenser une formation, qui est maintenant devenue une pratique courante utilisée par l'ASPA tout au long de cette pandémie. » La mise en place du programme Connecter l'Albanie, un nouveau mécanisme de stimulation des investissements étrangers, pour soutenir la participation de la diaspora albanaise dans le développement du pays, est un autre exercice auquel le programme a procédé pendant la pandémie. Il s'agit d'une autre initiative où la technologie a été utilisée.

Connecter l'Albanie fait participer la diaspora albanaise en tant qu'agents de développement pour stimuler les investissements directs et indirects en Albanie. Le programme récompense la diaspora en lui versant une prime pour chaque employé embauché par les entreprises créées grâce à son soutien. « Le lancement de Connecter l'Albanie dans le contexte de la crise mondiale a été une activité difficile pour le programme de la diaspora de l'OIM en Albanie, mais pas impossible. Après de nombreuses discussions et préparations avec les donateurs et partenaires de la diaspora albanaise, nous avons lancé Connecter l'Albanie le 18 décembre 2020. Connecter l'Albanie est maintenant pleinement opérationnel, facilitant la participation des membres de la diaspora albanaise en tant qu'agents de développement intéressés. Grâce à un soutien technologique, nous avons pu convertir en ligne les événements hors ligne destinés à la diaspora albanaise et aux investisseurs potentiels en Italie, suivis d'une campagne numérique touchant plus de 300 000 membres de la diaspora.

Nous sommes très heureux que la diaspora albanaise ait manifesté son intérêt pour le nouveau mécanisme Connecter l'Albanie, en demandant à devenir des agents de développement. Les certificats ont déjà été délivrés à plusieurs agents de développement de la diaspora», a déclaré Manoela.

Faire participer la diaspora à distance

La pandémie nous a prouvé que la diaspora albanaise n'est pas seulement une ressource dans le pays d'accueil, contribuant à des secteurs critiques tels que les soins de santé, la chaîne d'approvisionnement alimentaire et d'autres services importants, mais qu'elle peut également participer au développement de son pays d'origine, où qu'elle se trouve, par le biais du transfert de compétences et de connaissances. Par exemple, le programme de bourses de l'UE le plus récent est conçu et mis en œuvre dans le but de faire participer et de mobiliser 35 professionnels hautement qualifiés de la diaspora, où qu'ils vivent. Ils apporteront leur soutien et leur expertise dans les domaines prioritaires que l'Albanie doit adopter dans le cadre du processus d'adhésion à l'UE.

En outre, des boursiers, des membres du conseil consultatif technique et des personnes détachées soutiennent la participation des institutions et des communautés de la diaspora albanaise - la majorité d'entre eux à distance. «La participation de la diaspora albanaise, du personnel et des consultants dans différents pays ne serait pas possible sans les outils innovants que la technologie offre aujourd'hui, permettant et facilitant le travail et la communication au quotidien. Et cela a commencé à être particulièrement évident pendant la pandémie», souligne M. Lussi. Le programme a également mis en lumière certaines des contributions de la diaspora albanaise pendant la COVID-19 dans certaines régions d'Italie. Lussi conclut : «Je suis très heureuse de piloter une si grande initiative, visant à établir les racines et les meilleures pratiques pour la participation de la diaspora et à appliquer des approches technologiques innovantes, comme avec Connecter l'Albanie. Et je suis également fière de dire que grâce au programme de la diaspora de l'OIM, pour la première fois, le rapport d'étape de l'UE pour l'Albanie de juin 2019 a souligné les efforts du gouvernement albanais sur les questions liées à la diaspora, soulignant que les efforts pour faire participer la diaspora devraient se poursuivre.»



Bardha Qokaj est originaire d'Albanie. Elle est titulaire d'un diplôme universitaire en langue et littérature albanaises et d'un Master en sciences en médias et marketing de l'université de Tirana. C'est une experte en communication expérimentée qui a déjà travaillé dans le secteur des médias audiovisuels avec des donateurs et des communautés. Elle s'intéresse à une variété de sujets, notamment les droits de l'homme, le plaidoyer, la communication pour le développement et la migration.

Instagram : Une nouvelle identité pour les descendants de l'indenture

Aratrika Ganguly



«Coolies» dans le dépôt de Paramaribo avant 1885. Photographie de Julius Eduard Muller, sur Wikimedia Commons

L'indenture (*indentured servitude* dans le cas de l'empire britannique, plus souvent nommée engagisme en français) a débuté dans le sous-continent indien en 1834, après l'abolition de l'esclavage. Des milliers de personnes, principalement originaires des provinces centrales et orientales de l'Inde, ont été envoyées dans les plantations coloniales du pays et dans des endroits comme la Guyane britannique, l'Afrique du Sud, les Fidji, la Malaisie, etc. Ces travailleurs étaient désignés par le terme péjoratif de «coolie». L'indenture exploitait les personnes dans tous les sens du terme. Les descendants du système d'indenture indien, c'est-à-dire les descendants des «coolies» indiens, sont aujourd'hui installés dans différentes parties du monde.

Le mot *coolie* a diverses origines. À l'époque coloniale britannique, les travailleurs étaient souvent appelés «coolies». Il s'agissait d'un terme racial négatif faisant allusion aux personnes qui effectuaient des tâches subalternes ou peu rémunérées. Plusieurs dictionnaires définissent le terme «coolie» comme un travailleur non qualifié employé à bas prix, en particulier venu d'Asie. Plusieurs le qualifient également de péjoratif.

Récemment, les descendants de ce système de travail en servitude ou travail sous contrat ont commencé à créer leur propre espace en décrivant leur culture et celle de leurs ancêtres sur les médias sociaux. Les médias sociaux font aujourd'hui partie intégrante de nos vies. Il ne s'agit pas seulement d'un moyen de divertissement, mais d'un élément essentiel de la vie. On peut y partager des contenus, des photos et des aperçus de notre vie avec d'autres personnes sans la limite des contraintes physiques.



Image 1 : La définition de l'indenture



Image 2 : Représentation d'un «coolie» fumant de la ganja

Instagram est une plateforme importante de cette conscience sociale collective où l'on a une sorte de «vie numérique» que l'on partage avec les autres.

Les descendants de l'indenture sont très actifs en tant que créateurs de contenu et en tant qu'audience. Des comptes comme [@jahajee sisters](#) (Image 3) et [@thebgdiaries](#) organisent régulièrement des événements et publient des messages sur des questions sociales concernant la diaspora de l'indenture. D'autres comptes, comme [@coolie tings](#) (Image 4), et [@coolieconnections](#), publient des mèmes qui aident à contrebalancer leur histoire violente avec une touche d'humour.

Les hashtags sont un autre moyen de trouver facilement et rapidement du contenu sur un sujet qui nous intéresse. Au départ, ce style de regroupement de contenu sous une catégorie était utilisé sur Twitter. Il s'est ensuite étendu à d'autres sites de réseaux sociaux, notamment Instagram.

Voici quelques exemples de hashtags populaires pour du contenu sur l'histoire des indentés et les situations actuelles : #coolie, #indenturelabour, #girmitiya, et #indenturedservitude. Cependant, tous les posts ne concernent pas les «coolies» sud-asiatiques, car de nombreuses autres communautés ont également été contraintes de travailler comme «coolies». Certains utilisateurs, comme @breakingbrownsilence (Image 5) et @tessaalexanderart, visent à décoloniser l'histoire et à donner la parole à leurs ancêtres via leurs comptes personnels. Lorsque les «coolies» ont quitté l'Inde pour se rendre dans de nombreux pays, ils ont emporté avec eux leurs éléments culturels. Ainsi, certains sont restés et se sont assimilés à leur nouvelle société. Le compte Instagram @cutlasspodcast nous informe dans l'un de ses posts du 21 avril 2021 (Image 2) qu'entre autres, un type de marijuana récréative, dont le terme indien était ganja, pourrait être arrivé dans les îles des Caraïbes avec les «coolies» indiens.

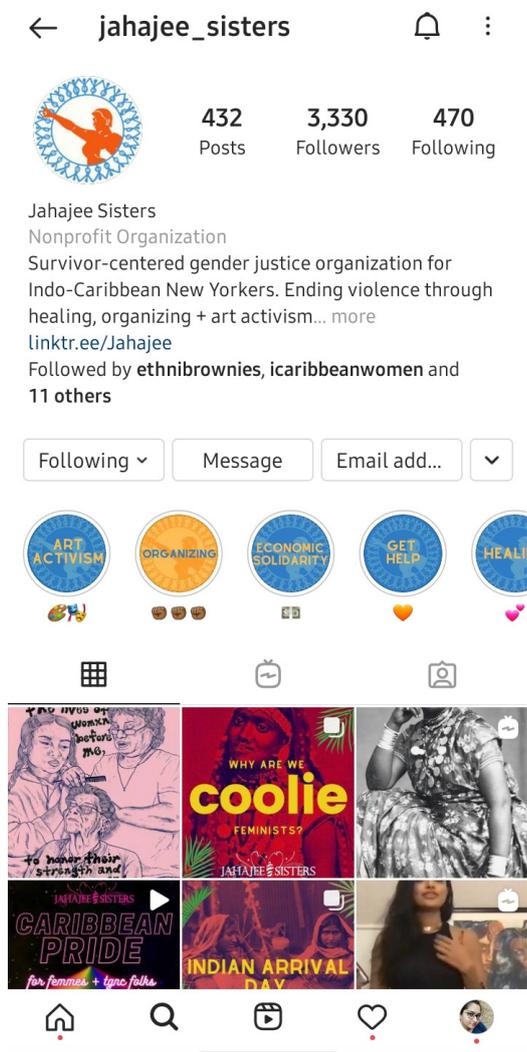


Image 3 : Le compte de @jahajee_sisters



Image 4. : Le mème devient un moyen d'expression



Image 5 : Instagram devient un moyen de décoloniser son esprit et de donner la parole aux descendants des travailleurs sous contrat ou indentés, les «coolies»



Image 6 : La marginalisation des femmes musulmanes indo-caribéennes

Dans son livre *Diaspora Theory and Transnationalism* («Théorie de la diaspora et du transnationalisme»), le professeur Himadri Lahiri a décrit la diaspora comme suit : «Le concept de patrie change avec les générations suivantes de personnes diasporiques. La diaspora est un phénomène qui implique le déracinement, forcé ou volontaire, d'une masse de personnes de la «patrie» et leur «ré-enracinement» dans la ou les terres d'accueil. Le souvenir de la patrie persiste, mais l'assimilation culturelle du pays d'accueil a lieu simultanément et l'identité prend une nouvelle forme. Les diasporas sont ancrées dans une réalité spatio-temporelle spécifique. C'est le cas de la diaspora «coolie». Des comptes Instagram comme [@theindenturehistory](#), [@cutlasspodcast](#), [@thebidesiaproject](#), [@coolie.women](#), [@jahajee sisters](#) (Image 3) aident à retrouver la réalité spatio-temporelle, du point de vue des descendants de l'indenture. Aujourd'hui, la culture visuelle d'Instagram met fin à la distance de la diaspora. Ainsi, lorsque les internautes voient des posts de [@muslimindocaribbeancollective](#) (Image 6) sur la marginalisation des femmes musulmanes d'origine indo-caribéenne, cela peut être plus attrayant que de lire sur le même sujet dans les médias traditionnels. Les internautes peuvent enfin comprendre l'identité multilingue et pluriculturelle de ces personnes. Ces récits permettent, pour de nombreuses personnes, de découvrir l'histoire de leurs propres ancêtres ou les histoires sur l'indenture qui ont été transmises dans leur famille de génération en génération.

Ces comptes leur permettent de créer de l'art, de rappeler leur histoire, à se souvenir de leur histoire, à forger leur identité commune avec d'autres descendants de l'indenture et à renforcer les relations transnationales avec des personnes du monde entier. Ils sont devenus une sorte d'archive de l'histoire, de la «coolitude», et un moyen de relier les générations passées et présentes de la diaspora.

Le but d'un monde numérique est de rester connectés les uns aux autres. En tant que plateforme visuelle, Instagram offre ce moyen de connaître en partie «l'autre» à travers l'écran d'un appareil numérique. Instagram doit son succès auprès des internautes à la culture très visuelle dont il fait partie. Une personne n'ayant pas de relation avec la diaspora de l'indenture peut tout de même ressentir une certaine connexion car l'oppression survit toujours sous une forme ou une autre, comme avec les cyber «coolies» qui émigrent de l'Inde vers différentes parties du monde. Certains travailleurs indiens migrent même en tant que travailleurs serviles (à l'intérieur de l'Inde) pour travailler comme ouvriers du bâtiment, comme aides ménagères ou, s'ils sont malchanceux, faire partie du trafic d'êtres humains. De nombreuses femmes et de nombreux hommes sont régulièrement incités à migrer depuis les régions reculées de l'Inde au nom de la possibilité de gagner une grande fortune, mais ne trouvent que l'oppression. Les comptes Instagram gérés par les descendants des «coolies» nous donnent un aperçu du passé en fournissant des contenus tels que de vieilles photographies de documents, de famille, des œuvres d'art, des images de dépôts de «coolies» et d'autres bâtiments et lieux historiques ; et capturent la vie des descendants contemporains en montrant des photographies, des *reels* (courtes vidéos), des slogans, des citations, des mèmes et des œuvres d'art de divers endroits à travers le monde. Les supports virtuels d'Instagram dissolvent la frontière, toujours plus fine, entre la patrie de leurs ancêtres et leur patrie actuelle en les montrant ensemble dans un seul espace virtuel.



Aratrika Ganguly prépare un doctorat au Département de langue et de littérature indiennes comparées de l'Université de Calcutta. Elle donne actuellement des cours en tant que conférencière invitée dans trois instituts de l'université de Calcutta. Elle est la cofondatrice et la coordinatrice de Calcutta Comparatists 1919, un forum indépendant pour les chercheurs en sciences humaines et sociales. Son domaine de recherche pour son doctorat porte sur les coolies et les migrations et leur littérature. Elle s'intéresse aux domaines de l'Asie du Sud, de l'Asie du Sud-Est, de la littérature Coolie, de la migration, des récits de femmes, des études de performance et de la littérature africaine. Elle a obtenu son master en littérature comparée à l'Université Jadavpur, Kolkata. Elle a également travaillé en tant que chargée de projet commission d'attribution des dotations aux universités - universités aux potentiels d'excellence (UGC-UPE-II) au département Langue et littérature indienne comparée (CILL) de l'Université de Calcutta.

Contact : aratrikaganguly.95@gmail.com

Orientation sur Twitter et diffusion médicale numérisée des médecins nigériens transnationaux vers leur pays d'origine pendant la pandémie de COVID-19

Abdul-lateef Awodele



Photographie par Tima Miroshnichenko sur [Unsplash](#)

Les problèmes inattendus qui sont apparus avec COVID-19 ont poussé le monde, en particulier l'Afrique, au bord du gouffre. Ces défis ont obligé de nombreux gouvernements à mettre en place des mécanismes d'adaptation et des solutions alternatives pour faciliter la vie de leurs citoyens. L'une de ces solutions est la connexion virtuelle ouverte de nombreux pays avec leur diaspora. Si les effets de la COVID-19 ont pesé sur la vie de nombreux Nigériens, les Nigériens transnationaux ont largement contribué à la gestion de la pandémie. En particulier, les praticiens médicaux nigériens transnationaux qui utilisent la méthodologie virtuelle sont devenus un centre d'attention en fournissant des informations, en conseillant et en apportant leur aide. Entre mars et août 2020, ces praticiens médicaux nigériens de la diaspora ont apporté diverses explications pertinentes sur Twitter et d'autres médias sociaux.

L'espace virtuel et l'apparition des médecins numériques

L'utilisation de Twitter au centre du dialogue entre les Nigériens transnationaux et Nigériens locaux a augmenté depuis le début de la pandémie. De nombreux Nigériens transnationaux ont créé des canaux pour fournir des informations médicales sur la façon de vivre pendant la pandémie. La déclaration d'un confinement national a poussé les Nigériens, en particulier la classe ouvrière et les étudiants, à explorer diverses plateformes de médias sociaux. C'est ainsi que les médecins nigériens transnationaux ont été mis en lumière, après avoir constaté les difficultés rencontrées par les citoyens locaux. Ces médecins ont commencé à publier des sujets spécifiques à la COVID-19 sur leurs comptes pour compléter leur contenu quotidien lié à la santé. Signe d'une nouvelle ère pour les médecins nigériens transnationaux, ils sont devenus la source de référence des informations fiables sur la COVID-19 et des véritables gestes à adopter pour empêcher sa propagation.

Qui sont ces experts médicaux transnationaux et comment sont-ils devenus incontournables dans le secteur de la santé au Nigeria ?

Les médecins transnationaux nigériens vivent et exercent en dehors du Nigeria, mais conservent des liens avec le pays grâce à un engagement numérique avec les Nigériens de leur pays. Avant la pandémie, ces médecins transnationaux nigériens utilisaient les médias sociaux pour informer les Nigériens sur les moyens de gérer correctement leur santé, de manger sainement et d'autres informations relatives à la santé. Ces deux pseudos Twitter, [@DrOlufunmilayo](#) et [@wakawaka doctor](#), sont des médecins nigériens transnationaux qui pratiquent la médecine respectivement au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande. Avant l'apparition de la COVID-19, ils utilisaient Twitter pour donner aux Nigériens des informations quotidiennes sur leur santé. Ils ont commencé à devenir populaires sur l'espace des médias sociaux du Nigeria en 2018 et, fin 2019, ils étaient devenus des conseillers médicaux influents sur Twitter, avec plus de 20 000 abonnés en janvier 2020.

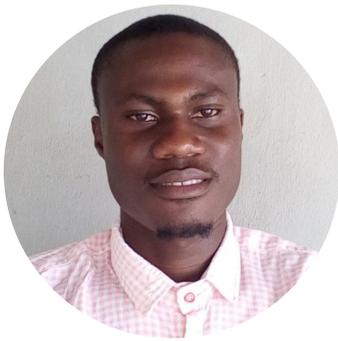
En plein milieu de la crise de COVID-19, après que le président Buhari ait annoncé en mars, lors d'une émission nationale, la fermeture totale de l'économie du pays, la majorité des Nigériens ont été touchés par le chômage, l'instabilité sociale et une pauvreté accablante. Ces facteurs, associés aux mauvaises infrastructures de santé du pays, ont créé de multiples problèmes de santé pour les Nigériens. De même, le manque d'intervention du gouvernement, notamment en ce qui concerne la diffusion d'informations fiables, et le manque d'accès aux médecins ont fait des médecins nigériens de la diaspora des conseillers de soins. Grâce à Twitter, les docteurs Olufunmilayo et Wakawaka ont utilisé les transferts sociaux pour contribuer à l'aide médicale aux Nigériens dans le pays.

L'influence des médecins transnationaux sur la gestion de la COVID-19 chez les Nigériens

Bien qu'une part de la population du pays n'ait pas eu accès à leurs publications sur les médias sociaux, d'informations quotidiennes sur la recherche mondiale et les politiques de gestion de la COVID-19 adoptées dans les pays du Nord, les informations diffusées par ces médecins ont aidé de nombreux Nigériens qui n'avaient pas de connaissances préalables sur les symptômes de la maladie mortelle et sur la manière de gérer efficacement la situation sanitaire.

Le nombre d'abonnés de ces experts médicaux sur Twitter a rapidement augmenté à mesure que les Nigériens partageaient leurs informations sur d'autres médias sociaux, incitant d'autres personnes à les suivre pour leurs publications des dernières actualités. De nombreux Nigériens ont estimé que la qualité du contenu apporté par ces médecins a joué un rôle considérable dans leur communication effective avec les gens. Les personnes interrogées, Odunola et Usmanoff, ont déclaré que les messages des médecins transnationaux sur les médias sociaux étaient très importants pour elles. Dans son interview, Odunola explique : «les tweets d'Olufumilayo m'ont aidée à démystifier plusieurs affirmations controversées relayées par de nombreux Nigériens sur le traitement de la COVID-19». Usmanoff a également déclaré dans un chat que «le Dr Olufunmilayo et le Dr Wakawaka ont été les premières personnes à nous expliquer de manière exhaustive les signes et les symboles de la COVID-19 et comment minimiser la propagation de la maladie une fois que l'on a ces symptômes avant le test». Les commentaires sous leurs Tweets saluent également leur rôle dans la gestion de la COVID-19, en particulier lorsque de nombreux centres d'isolement du pays étaient pleins à craquer et que le virus se propageait parmi les Nigériens. Deux commentaires frappants de l'un des tweets d'Olufunmilayo, postés par deux utilisateurs de Twitter ayant été testés positifs de la COVID-19 mais qui se sont traités chez eux avec ses conseils sur recommandation de leurs amis, indiquent l'influence des publications des médecins sur les médias sociaux et la large réception favorable de leurs informations parmi les Nigériens.

Bien que ces Nigériens transnationaux n'aient pas pu résoudre l'ensemble problèmes de santé dus à la COVID-19, ils ont fourni des informations importantes dont avaient besoin de nombreux Nigériens pendant la pandémie. Cette stratégie alternative pour résoudre les problèmes de santé avant et pendant la pandémie a écourté le tollé supposé parmi l'élite sur les insuffisances du personnel de santé au Nigéria.



Abdul-lateef Awodele est doctorant dans le département Diaspora et études transnationales de l'Institut des Études Africaines à l'Université d'Ibadan, au Nigéria. Il est également chercheur à L'Institut français de recherche en Afrique. Ses recherches portent sur les migrations ethniques, les diasporas et les communautés ethno-diasporiques, le passage des frontières, le retour des diasporas et la participation culturelle.

Email : abdullateefawodele@gmail.com Twitter : [@abdulawodele](https://twitter.com/abdulawodele)

Les technologies pour faciliter la mobilisation transnationale des diasporas grâce à l'utilisation d'applications mobiles et de plateformes en ligne pour faire face à la pandémie : influence de la technologie sur les efforts culturels et politiques des diasporas

Kazeem Ojoye

Le terme "diaspora" est utilisé pour désigner la population expatriée à l'étranger et la nouvelle génération née à l'étranger, qui peuvent être des citoyens de leur pays de résidence. Ils forment souvent une communauté d'individus dans des pays étrangers, dispersés dans plusieurs nations, qui conservent une affiliation à leur pays d'origine. Ils ont toujours contribué au développement de leur pays d'origine, que ce soit dans le secteur privé ou public. Ils apportent leur aide par le biais de transferts de fonds, d'investissements directs, d'inventions et de contributions philanthropiques, entre autres.

Selon les estimations de la Division de la population des Nations Unies, le nombre de personnes vivant en dehors de leur pays d'origine s'élevait à 281 millions en 2020, soit 3,6 % de la population mondiale, tandis que les envois de fonds vers les pays à revenu faible et intermédiaire (PRFI) s'élevaient à 554 milliards de dollars en 2019. On estime que les envois de fonds vers les PRFI se redresseront et atteindront 470 milliards de dollars en 2021 après avoir chuté à 445 milliards de dollars en 2020.

Les envois de fonds constituent une importante bouée de sauvetage et ont un impact considérable sur les économies nationales, car ils sont utilisés pour aider les familles à se nourrir, à accéder aux soins de santé, à créer des petites et moyennes entreprises et à couvrir leurs besoins fondamentaux. Ils ont été particulièrement utiles pour atténuer l'impact socio-économique de la pandémie.

Au fil du temps, la technologie et les plateformes en ligne ont été utilisées pour obtenir des informations sur le pays d'accueil et entrer en contact avec d'autres immigrants. Elles permettent également aux migrants qui mènent une action sociale ou politique de transférer des idées (transferts sociaux), pour faire connaître leur pays d'origine dans leur pays d'accueil et de collecter des fonds pour soutenir les communautés dans leur pays d'origine.

La technologie a facilité la mondialisation. Les immigrants se connectent entre eux pour décider de la manière dont ils peuvent être utiles à leur pays d'origine, surtout lorsqu'il s'agit de questions urgentes. Une telle mobilisation ne serait pas possible s'il n'y avait pas de moyen de se connecter entre migrants à travers le monde.

Avec l'avènement de la technologie, le niveau d'engagement des diasporas s'est renforcé. Les outils technologiques tels que les appareils mobiles, les blogs, les applications de téléconférence, les médias sociaux, contribuent à faciliter la mobilisation transnationale afin de maintenir un sentiment d'identité nationale et de favoriser les relations.

Au Nigéria, les blogs ont été utilisés pendant la pandémie pour publier des articles et partager des informations pertinentes afin de tenir les gens informés de ce qui se passait dans le monde et des progrès réalisés pour enrayer la propagation de la pandémie. Des applications de téléconférence telles que Zoom, Google Meet, Skype et autres ont été utilisées pour organiser des séminaires afin d'éclairer la population, et les médias sociaux ont été utilisés comme un moyen de diffuser des informations et d'améliorer la mobilisation.

Dans le cadre de leur contribution philanthropique, les diasporas ont réagi à la pandémie de COVID-19 en fournissant de la nourriture, en organisant des séminaires de sensibilisation sur l'hygiène de base afin de freiner la propagation du virus, en fournissant des traitements palliatifs, en payant des cours en ligne pour les étudiants universitaires et en soutenant des programmes éducatifs diffusés à la télévision, sur des stations de radio et également sur certaines plateformes sociales où étaient enseignées les matières de base afin de s'assurer qu'ils continuent à apprendre même lorsqu'ils étaient loin des écoles (voir image 2 ci-dessous).

Dans un souci d'intervenir et d'aider le Mouvement de la diaspora nigériane pendant la pandémie, l'African Youth Enlightenment Empowerment and Self-Sustainability Initiative (AYEESSI), une organisation internationale qui se concentre particulièrement sur la formation et l'autonomisation des jeunes, a contribué à la lutte contre la pandémie en s'associant au gouvernement de l'État d'Oyo. Elle a participé à la sensibilisation du public et à la distribution d'articles de secours et de désinfectants pour les mains aux habitants de l'État d'Oyo afin de les sensibiliser sur le virus et de leur fournir du matériel pour freiner sa propagation dans l'État et le pays dans son ensemble (voir image 1 ci-dessous). L'organisation a également créé un programme intitulé «Reconnaître les vrais talents» (ART), qui permet aux jeunes Nigériens d'accéder à différentes formations telles que l'intelligence artificielle, la réflexion sur la conception, entre autres, afin de développer les compétences technologiques des jeunes. Les participants ont également pu renforcer leurs compétences en matière de relations interpersonnelles et de communication, entre autres.



Image 1 : Dirigeant de l'AYEESSI avec le commissaire au développement de la jeunesse de l'État d'Oyo lors d'un programme de sensibilisation à la COVID-19.



Image 2 : Bénéficiaires du programme de sensibilisation au COVID-19 organisé par le gouvernement de l'État d'Oyo, en partenariat avec l'AYEESSI.



Kazeem Ojoye, fondateur de l'African Youth Enlightenment Empowerment and Self-Sustainability Initiative (AYEESSI), est né au Nigeria mais a déménagé au début des années 90 en Allemagne, où il a poursuivi ses études secondaires et supérieures. Sa passion pour les œuvres de bienfaisance et pour la formation et l'autonomisation du plus grand nombre possible de jeunes Nigériens l'a amené à fonder l'AYEESSI. Il a été secrétaire financier de l'Organisation de la diaspora nigérienne en Allemagne (NIDOG) pendant deux mandats et en est le président actuel en Bavière, en Allemagne, depuis 2020.

